

Frédéric Toublanc

# QUE DES HISTOIRES !

(Développement)

# Sommaire :

## Pages

Besoin d'air 5 – 22

Le tailleur de pierres 24 – 44

Paris – Deauville 46 – 61

Le songe de Tadeusz 63 – 72

Gabriel 74 - 90

Besoin d'air !



### *Résumé :*

Cette histoire est un voyage dans un pays lointain profondément enchanteur et un voyage également dans un milieu social tout à fait pittoresque et haut en couleur ! Le héros, une star du cinéma indien de Bollywood remontera « aux sources » (et c'est le cas de le dire !) de la tradition ancienne de l'Inde à la recherche d'un « nouveau souffle » dans sa vie, en fuyant le monde du show business qui est bien incapable de donner vraiment du sens son existence.

Le lecteur sera séduit par des visions modernes et foisonnantes tirées d'un genre cinématographique dont le mode d'expression est par nature spectaculaire ainsi que par les images d'un folklore chamarré qui remonte aux

temps immémoriaux. On rencontrera des artistes hâbleurs et fantasques virevoltants dans le luxe sous des éclairages étincelants, alors que les enfants des rues ignorent jusqu'à leur propre beauté. On croisera des fakirs rêvant de Las Vegas et de vrais sages qu'il faudra deviner. On s'attachera alors à notre personnage flamboyant sur la scène et dont la faiblesse sera finalement l'atout majeur de son charme.

Poursuivi un temps par une femme exalté il fuira au grand air vers les racines de la spiritualité orientale, vers les temples fantasmagoriques et les extérieurs somptueux où l'on entend gronder la force de la nature.

Il arrivera essoufflé et risquera la mort par suffocation en manquant de se noyer, une épreuve dans le lit frénétique d'un torrent qui lui permettra sans-doute de retourner ensuite dans le monde pour affronter les tourbillons de la vie !



***Levée de rideau : danseurs, paillettes et projecteurs. D'un côté de la scène comme de l'autre, quel cinéma !***

En plan rapproché une magnifique princesse penjabi couverte de strass embrasse son chevalier servant dans l'ambiance féérique des mille et une nuits. A son tour, une rock-star type bombe atomique sexuelle habillée dans une tenue de scène provocante fait de même... Puis se succèdent quelques gros plans sur les visages de femmes superbes, à la physionomie caractéristique des groupes humains du sous-continent indien et rivalisant toutes de beauté.

Ces images parfaitement léchées reprenant les codes de l'imagerie publicitaire ou du cinéma à grand spectacle, illustrent alternativement les folklores de l'inde traditionnelle (saris, sarouels, palais..) et le luxe moderne de la société de consommation, la société du spectacle (mode sexy, voitures de sport, villas de milliardaires..). Parfois les deux univers s'entremêlent, réunissant un tambourinaire du Rajasthan avec une cheerleader ou intégrant un maharajah portant turban dans un boys-band exhibant d'ostentatoires abdominaux !

Ces personnages virevoltent et vocifèrent : ce sont des scènes montrant des

chorégraphies de comédies musicales tirées du cinéma indien de Bollywood ou filmées sur les plateaux de prise de vue depuis le back-stage à la façon d'un making-off ! Dans la mêlée des techniciens et des artistes passe une Arriflex 35 mm affublée d'un zoom géant, alors qu'un faisceau lumineux traverse le



plateau. La caméra est montée sur un travelling où s'agrippent le caméraman et son assistant. Plus loin, les machinistes experts manipulent attentivement une gigantesque louma joutés par un preneur de

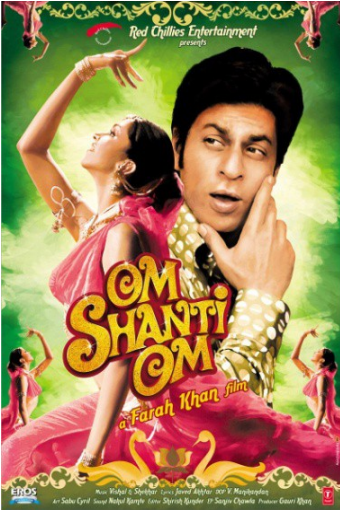
son levant les bras pour maintenir sa perche, ainsi que deux auxiliaires roulant des câbles et coiffés de casques audio.

Le plan final de cette séquence est un large panoramique où figure une immense troupe de danseurs se déchainant parmi les fumigènes, les flashes, les projecteurs, et autres effets d'éclairages. Un ou deux phylactères sont placés sur cette vue d'ensemble et pointent vers le bas de la planche sur deux personnages qui dialoguent dans le dernier strip en bas de page. Ils évoquent les potins du show-biz bollywoodien :

- le premier : « Sanjana ?.. Non, c'est fini... »
- le second : « elle a retrouvé son ex, c'est ca ? »
- « sais pas.. » .

***Focus sur le héros et travelling dans les rues de Bombay. Pendant ce temps une fan exalté exprime son dépit amoureux envers un jeune-premier qu'elle n'a jamais connu réellement.***





Les deux hommes sont à bord d'une rutilante jaguar 4 portes modèle XF 2.2 D 190 chevaux conduite par un chauffeur. Jetant à l'occasion un œil par la vitre en abaissant leurs lunettes de soleil, ils traversent un quartier animé de Bombay.

A l'arrière-plan du classique mendiant quasiment nu jonchant le sol dans les débris, passe une charrette à bœufs surchargée, menacée par une circulation dense

que surplombent deux autobus à impériales.

- Phylactères pointant sur la limousine : « ...Tu as revu Kareena ? ».

Leurs propos frivoles au sujet du show-buisness contrastent avec ces quelques images d'actualité d'un réalisme cru et toujours spectaculaires de l'Inde émergente.



- Deuxième phylactère pointant sur la limousine : « oh ! Kareena, laisse tomber !.. ».

Gros-plan sur Ravish, un trentenaire athlétique au tempérament sensible et tendre,

un beau gars sympa, très humain... On le reconnaît ! C'est lui qui embrassait les beautés indiennes au commencement du récit ! C'est lui qui dansait au devant de la scène tout à l'heure, s'amusant à jouer la rock-star avec sa chemise grande ouverte battue par le souffle du puissant ventilateur !

A la façon d'un montage alterné cette séquence est entrecoupée par les visages des deux amis en conversation, enfoncés dans le cuir de leur confortable berline climatisée et de plans représentant deux jeunes femmes :

une fan exalté qui a inventé un idyle avec la star dans un délire totalement mythomane. Et son on amie qui tente de la raisonner. Elles discutent dans un petit logement d'un quartier populaire :

- La première (Mina) : « regarde-ca ! Le traître !! »

- la seconde : « mais.. enfin Mina..tu vis dans un rêve... ». Phylactère pensant : « elle est devenue folle ! »

Mina : « mais regarde ! regarde ! »

Mina ajite un exemplaire de Bollywood stars ou figure son idole (Ravish !) embrassant une starlette (gros-plan sur la photo).

Dans la rue, la vie rude se lit sur le visage des passants lassés par la chaleur et dans la jaguar Ravish sort une bouteille de champagne du seau à glace embarqué , il sert une coupe à son ami.

- Ravish : « dis-moi plutôt si tu as parlé à Rahul ? Il dirige toujours la production ?».

Des gamins aux pieds nus excitent un chien devant des échoppes multicolores.

- Son assesseur : « Tu n'es pas au courant ?!!. Il est en guerre avec les frères Gapoor ! T'imagines que tout est bloqué pour l'instant..».

Sur le trottoir où se croisent des gens de toutes conditions, un marchand passe en tenant sur sa tête un gigantesque panier rempli de fruits.

Retour sur les deux femmes. Mina survoltée marche dans la rue avec son magazine à la main. Son amie tente de la rattrapper et de la raisonner :

- L'amie : « C'est qui ca Ravish Palany ?! C'est qui ? C'est qui ? Et lui il te connaît ?»

Mina tout en marchant d'un pas décidé déchire le magazine en fronçant les sourcils.

- L'amie : « c'est dans ta tête tout ça, Mina arrête ! »

Les morceaux de papier déchirés s'envolent derrière Mina hystérique.

Un motard téméraire transporte sur une mécanique improbable un ballot débordant de feuillages ainsi que deux cages en osiers d'où émergent quelques volailles tirant le cou à travers les barreaux.

Retour sur Ravish dans la Jaguar : « c'est bien d'y aller à cette fête chez Nasseerudin, tu crois ? » « Mais oui Ravish ! On va rigoler ! ». La Jaguar se fraie

un passage dans la circulation et l'on voit quelques immeubles bourgeois au bout de la rue commerçante. Au loin s'effaçant dans la lumière du soleil, on peut distinguer des buildings modernes.



- Phylactère pointant sur la Jaguar : « ... enfin j'espère... parce que des fois... »

Travelling sur Mina marchant dans la rue, son amie derrière elle, puis zoom arrière découvrant largement l'arrière-plan : les deux femmes passent devant le Metro Big Cinema du quartier de Dhobitalao . Sur la façade, une imposante affiche représente Ravish s'étalant sur 3 mètres de haut et titre son nom :

« Ravish Palany » en capitales énormes. Les deux femmes trottinent de profil , toutes petites au pied de l'édifice :

- Mina :: « cette fois il va me le payer ! »

La Jaguar à son tour passe devant le Métro big cinéma et l'immense affiche.

- Phylactère sortant de la berline : « Pourvu qu'il n'y ait pas Harshad ... ».

- Deuxième phylactère pointant sur la voiture : «...Oh oui ! Harshad, oh là-là !.. ».

***Soirée branchée et pittoresque à Marine drive : prodigalité et alcoolisme mondain. « Qui a trop d'amis n'a aucun ami ».***

La nuit est tombée, plan large sur des voitures de luxe et autres 4X4 familiales parkées devant une villa cossue du quartier de Marine Drive. Au premier-plan Ravish et son ami descendent de la leur. Le gotha du « tout-Bollywood » s'est réuni à la fête chez Nasseuredin : série de plans rapprochés sur les convives



conversant autour d'un buffet dans des tenues plutôt chics, certaines « chic-débrillé » (barbes de 3 jours et smoking, cravate en soie défaite..etc). Derrière-eux des danseurs s'exaltent dans une ambiance festive.

Déploiement de physionomies

multiples et caractéristiques (physiques « à gueules »), obèses, culturistes en costume, jeunes-premiers, hommes d'affaire à cigare, femmes distinguées et pin-up provocantes..etc.

Depuis la première case on entend les propos des invités, des phylactères sont égrenés tout au long de la page :

- « Ah bon ? Il fait le film finalement ? »
- « MMAA chère tu es superbe !! »
- « Amriiiiiish !! ca fait plaisir !! »
- « pour ca il faut voir avec ma secrétaire.. ».

On assiste à une parade de truculents personnages et leur tenues de soirée sont à peu près leur costumes de scène : ce smoking en satin entièrement blanc d'où émerge le motif criard d'une chemise bariolée est finalement assez ordinaire dans ce défilé, une chemise d'un orange vif dont le col déborde ostensiblement sur une veste d'un tweed des plus luxueux ne surprend personne, ni cette robe vert-pomme hyper-moulante et flanquée de paillettes quand-bien même elle s'arrête net tout en haut d'une paire de cuisses dénudées.

Viennent alors s'ajouter au-dessus de ces portraits de groupe des phylactères « pensant » (petits ronds au-dessus des têtes) :

- « mais il va se taire à la fin ?.. »
- « Ooh, celui-là.. »
- « mmmhh j'peux pas la blairer »
- « quel pot il a ce salaud ».

On entend des « AAAAH ! » « OOOOH ! » des danseurs en arrière-plan. Les paroles énoncées oralement deviennent elles-aussi plus désagréables :

- « Laisse-le causer , tu le connais !.. »
- « ...attention, la voilà »
- « t'es nul, est puis c'est tout !.. ».

Par-dessus les « YYOOUUUUUH-OUH ! des fêtards on entend développer les sujets des « gens à problème »

- « Depuis son divorce, il ne travaille plus. Il faut dire qu'elle l'a bien roulé.. »
- « J'ai tout essayé avec eux, la dernière fois ils tenaient une affaire en or, il a



fallu qu'ils recommencent ». etc. Ces jacassements côtoient les « j'addooooore ! » et autres « ... smac ! smac ! chez nous c'est trois » et encore les « Ha ! Ha ! Ha ! elle est bonne celle-là ..si si !! » .

En bas de la planche, le visage de Ravish dont la mine est fatiguée est ceinturé de ces grappes de phylactères.

Il se trouve sur la terrasse de la villa sous un ciel nocturne et dans un état passablement éméché du fait de l'alcool autant que des papotiers. Sa tête détournée chevauche par le bas le strip du dessus qui est constellé de jacassements. Ravish semble écrasé par ces pelotes de texte.

### ***Mina vient pour exécuter Ravish en public ! Ravish rencontre Shiva en personne... Une incursion dans la cinquième dimension version Mahabharata.***

Vue en pied du personnage : il est vautré dans un opulent canapé en compagnie d'une belle blonde, (opportunité d'un soir rencontrée en cette occasion). Ravish blasé de tout, du succès, des femmes, du luxe, et surtout de

ce milieu fallacieux insupportable, caresse nonchalamment les cheveux de la jolie créature tendrement blottie contre sa poitrine. C'est alors qu'éclate un retentissant coup de théâtre : Mina l'admiratrice mythomane apparaît dans l'encadrement de la porte-fenêtre accédant à la terrasse. Les gestes lents comme si elle fût plongée dans une transe hypnotique, elle lève hiératiquement son bras à l'horizontale en direction de l'acteur et pointe sur lui un revolver ! Plan rapproché sur Ravish et sa mine épouvanté puis gros-plan sur le canon du revolver. Retour en très gros-plan sur Ravish et son regard effrayé.

Le coup part, et au même moment un homme a saisi le bras de Mina pour dévier le tir. Quelques autres se ruent sur elle pour la maîtriser.

- « ATTENTION ! C'EST UNE DINGUE ! »

- « BANG ! »

- « AAAAAAAAAAHHHH !! » « OOOOHHH !! »

La balle a frôlé Ravish et traverse le vase placé derrière le canapé !

« SCHHHLLLLIIING ! » « CRAAASSSHHH ! »

Ravish faisant un écart perd l'équilibre et bouscule quelques convives .

Dans le tumulte le canapé s'est renversé sur son dossier et Ravish avec sa chemise débraillée git maintenant sur le sol, évanouit.

Nouveau gros plan sur ses yeux vaseux qui s'écarquillent maintenant...un grand carré lumineux apparaît sur fond de voûte céleste tel un vasistas dans la pénombre s'ouvrant sur la lumière du jour !... Subjugué, Ravish en contre-plongée s'élève dans le ciel attiré par l'étrange objet ...tel que le serait un « abducté » par un OVNI...



Contre-champ en plongé depuis l'autre côté du vasistas, il s'agit à présent d'une trappe ouverte dans le sol. Ravish en sort et se retrouve... Au milieu d'un temple hindou... accueilli par deux brahmanes rebondis en pleine cérémonie religieuse !

L'ambiance est celle d'une lumière de l'aube : dominante mauve et rose désaturés et produisant peu de contrastes à cause d'une brume légère et du jour pointant à peine. Cette dominante froide et vaporeuse est pimentée par endroits de touches jaune-d'or produites par de multiples lumignons.

Bouillonnement fantastique de bas-reliefs multicolores apparaissant à travers les fumerolles, de moulures dorées, de statues fantasmagoriques, d'alcôves où nichent des personnages fabuleux...

Sur le sol sont disposés des accessoires de cérémonies cuivrés, des offrandes, des encens fumants, et de nombreuses cassolettes d'où émergent de petites flammes en ribambelles.

Observant un instant ce décor pittoresque, Ravish entend alors une voix et lève les yeux au-dessus d'un fronton chamarré garni de déités. Le voici totalement atterré : à travers les nuées de l'aurore s'érige un colosse humanoïde d'au moins 12 mètres de haut ! C'est Shiva en personne qui s'adresse à lui, alors que la sidération atteint son comble.



- Shiva : « que souhaites-tu vraiment Ravish Palany ? ».

De dos, la silhouette de Ravish semble ridiculement petite face au titan. Ecrasé autant par la masse que par la question, sa mâchoire pendante semble définitivement bloquée sur la position « Off »...il reste coit.

***Courage : fuyons ! Ravish cède au besoin impérieux de respirer et se sauve vers les cimes du Karnataka à la recherche d'un peu de hauteur de vue. Il rencontre un « gardien du seuil ».***

Retour à la réalité : Ravish ouvre les yeux, son ami qui co-voiturerait tout à l'heure lui flatte la joue en guettant son réveil et d'autres convives sont penchés sur eux. Revenant à lui, il est las de désenchantement et las d'anecdotes absurdes. Il quitte alors la scène en bondissant.

Il a regagné sa Jaguar et s'est mis lui-même au volant. De face, en légère plongée, la resplendissante limousine sillonne un paysage côtier vallonné et dégagé du bord de mer.

- Ravish : « vite !... vite !! »

Magnifiques panoramas dans la lumière chaude du soleil levant.

- Ravish : « il me faut de l'air maintenant.. vite ! de l'air ! de l'air ! »

Contre-champ accentuant un peu la plongée : la route empruntée par le bolide raserait bientôt le site de Murdeshwar. L'immense statue de Shiva de 50 mètres de haut apparaît au loin, face à l'océan. Nouveau contre-champ après le





passage devant le site : la Jaguar de face en contre-plongée et le monumental Shiva en arrière-plan.

Ravish a passé la ville de Bahktal et remonte la route sinueuse à travers la retenue

d'eau de Linganamakki et son monumental barrage. Il s'est garé pour contempler l'édifice et les impressionnants remous tumultueux se deversant en aval. Il surplombe alors le vaste paysage sur le lac et les montagnes depuis un point de vue panoramique. Ravish ouvre les bras en croix en inspirant profondément : « AAAAAAAAAHHHH ! »

Le voici à présent sur un promontoire rocheux devant les chutes du site de Jog falls observant les énormes bouillonnements qui grondent dans l'indomptable torrent où l'écume tourbillonne dans un tumulte spectaculaire !

Le calme et la majesté du lieu invite au recueillement et Ravish reste un instant absorbé par ses rêveries, comme hypnotisé par une effigie de Durgha lovée dans une des petites niches creusées à même la roche. « RRRHHHHIIIIII !! » un cri le fait sursauter. C'est un singe qui saute sur ses épaules, s'accroche un instant sur sa nuque puis dégringole vers d'autres congénaires furetant sur le sol.

La figure étonnante d'un vieil homme chargé de breloques et fier de sa chevelure exubérante (un sadhou) surgit à son regard. Ce personnage fantasque se tient un peu plus haut sur un promontoire rocheux bordé de feuillages. De petites flammes dansent sur le bord d'un plateau métallique à trois étages posé

au sol parmi d'autres accessoires et reliefs de repas. Quelques volutes fumantes nimbent le dispositif et le théurge avec.

Ravish emprunte un pont de pierre chevauchant une partie de la cascade qui dispense abondamment les embruns. Les singes continuent de



fureter ici et là.

Ravish fixe son hôte un instant...

détourne le regard... et lorsqu'il se ravise, le sadhou est planté là, devant lui avec un grand bâton. Son regard se fige dans celui de notre homme. Son visage

en gros plan occupera une grande vignette, une seconde également de belle taille montrera le faciès ahuri de Ravish.

Puis s'enclenche un bref dialogue :

- La sadhou « quel est ton nom ? »

- Ravish : « ... Ra..Ravish... »

- (silence)

- le sadhou : « Que cherches-tu Ravish ? »

- (silence)

- Ravish : « ... c'est-à-dire...la sagesse, voyez-vous ?...je cherche la sagesse...la sagesse..oui voilà, c'est ça. ».

Le marabout hirsute reste figé quelques secondes. Son front est peint d'entrelacs multicolores, que surplombe un amas de nattes entremêlées de rubans. L'excentrique baluchon s'effondre sur le côté et quelques mèches échappées de cet improbable paquetage rejoignent une longue barbe



professionnelle accommodée d'immenses bacchantes parfaitement déraisonnables. De nombreuses breloques pendent de son cou sur son torse nu, un fichu orange est jeté sur ses épaules.

Resté hiératique quelques secondes, il brandit son bâton et pousse soudainement Ravish dans le vide au dessus des remous ! Image(s) spectaculaire(s) de Ravish volant un instant, sa silhouette en contre-

plongée se découpant sur fond de ciel puis en vue plongeante sur l'écume.

***Un baptême un peu tumultueux. S'il veut renaître, Ravish doit commencer par « expirer ». Un nouveau souffle pour une nouvelle vie ?***

On assiste alors à une scène effrayante de notre héros se débattant dans les flots, la tête ne pouvant quasiment pas émerger. Les masses d'eau



déchaînées le renvoient sous la surface à chaque tentative. Brutalisé par l'effervescence du torrent déchaîné pourra-t'il reprendre son souffle ? Il n'est qu'un pantin désarticulé emporté par le courant titanesque qui heurte à

présent les rochers répandus ça et là en aval. Une centaine de mètres plus bas le courant est plus calme et le vacarme des trombes tonitruantes s'est apaisé.

Une tête émerge soudain en éclaboussant à l'entour et en poussant un cri essoufflé : « RRRHHHAAAHH ! ».



Suffoquant, Ravish regagne la rive épuisé, pouvant à peine se relever il rampe sur le sol puis s'allonge sur le dos exténué les bras en croix. « rhhhaah... rhhhaah..rhhaah.. ». Plan large sur le ciel (point de vue subjectif de Ravish). Puis le visage du mystérieux thaumaturge entre dans le champ en contre-plongée.

- Ravish : « AAAAAHHHH ! ».. « ... pourquoi ? ...pourquoi ?!!!... »

- Le sadhou : « la tête sous l'eau.. qu'est-ce que Ravish voulait vraiment ? »

- Ravish : « ...? » « ..voulais vraiment.. ? ».. « ... »... « que...que.. ? »...  
« voulais de l'air !..voulais respirer ! »

- ( silence )

- Le sadhou : « respirer..oui.. » ...« la sagesse : c'est comme respirer »...  
« parcequ' il faut de l'air, de l'air ! Sinon mourir ! »

(silence)

- Le sadhou : « quand ton âme voudra vraiment ! ... Et parce qu'il faudra absolument survivre... Alors là seulement, tu mettra tout son cœur pour trouver la sagesse »...« pas avant ... ».



# LE TAILLEUR DE PIERRES



*Résumé :*

« *Nun sum dignus ut intres sub tectum meum !* »

s'écrira l'évêque à la fin du récit, et dans sa version intégrale la célèbre dédicace (prononcée ordinairement pour consacrer l'ostie dominicale) traduit bien le for-intérieur de celui que nous accompagnerons ici dans son périple : « *Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir mais dit seulement une parole et je serais guéri* ». Il s'agit de Foulques de Majastre, maître tailleur de pierre, une âme tourmenté s'il en est !

Il s'en serait fallu de peu que ce dément frustré ne fût le meilleur des hommes si seulement sa pratique avait été quant à elle tout juste un peu mieux inspirée. Quelque archange céleste aura-t-il manqué à sa charge en abandonnant Foulques dans sa quête artistique ? C'est à Pierrick de Plougastel son jeune et talentueux concurrent qu'un guide invisible accordera ses grâces qui rendra au ciel comme un vibrant hommage en produisant l'effigie d'un ange de pierre d'une beauté incomparable. Pendant ce temps Foulques rumine en boucle des sentences ésotériques tirées de l'apocalypse de Saint-Jean. C'est sa culpabilité d'artiste disgracié qui le tourmente et sa jalousie envers Pierrick qu'il occira finalement quand exploseront les antiques versets bibliques dans sa tête malade : il prendra celle de Pierrick comme il s'est pris la sienne et perdant la tête tout-à-fait, l'ange de pierre lui-aussi perdra la sienne !



***A la faveur d'une trêve dans la ville assiégée, on découvrira le brillant talent de Pierrick et son guide céleste.***

C'est la fin de l'hiver en cet an de grâce 1310. Pierrick de Plougastel a pris asile dans l'enceinte de la ville assaillie par le redoutable baron de Testambourg. Il quitta sa demeure dans la vallée un peu plus bas, accompagné de sa femme la belle Ermeline et de ses deux enfants. C'est un tout-jeune tailleur de pierres à peine sorti de l'adolescence, et déjà réputé à l'entour non-seulement pour son



savoir-faire mais aussi pour son caractère aimable, serviable, compatissant et sa mine toujours rayonnante.

Pour l'heure les combats ont cessé et l'on voit quelques plans rapprochés des habitants exténués réfugiés à l'abri des fortifications quittant leurs positions avec les soudards et les moines, se préparant à la trêve nocturne.

Scène d'intérieur : voici Pierrick en compagnie de son épouse fort enamourée contemplant le trésor qu'ils avaient emporté en fuyant à l'approche de l'assaillant : un ange !... Un ange de pierre... une œuvre d'une facture parfaite réalisée par Pierrick. Quelque intervention céleste l'aura aidé à tenir pointerolles et gradines ? Court dialogue entre Pierrick et Ermeline situant les faits. La lumière du soir en faisceau traverse la pièce comme s'il en fût lui-même du saint-esprit. Le couple s'embrasse et l'on dit que l'amour fût ici totalement réinventé sous le regard de ce si bel et mystérieux gardien des âmes.

***Déluge dans le ciel nocturne et c'est l'orage également dans le coeur de Foulque qui glisse dans la folie.***

Scène d'intérieur : Il fait nuit, un homme fait, au visage émacié que borde une mince barbe en collier finement taillé est planté dans la demi-pénombre. Ce visage aux accents diaboliques émerge partiellement de l'obscurité par le jeu des éclairs chauds venus de l'âtre. Quelques reflets bleutés débouchent l'autre joue. Tel Baal Zébuth en personne, le taciturne personnage seul au milieu du vaste salon d'une demeure lugubre et froide marmonne en regardant la bûche flambante.

- L'homme : « ..qui avait la clé de l'abîme.. La clé de l'abîme !...».

On ne distingue presque rien du décor de la pièce noyée dans le noir :

un rideau, une colonne surmonté d'un cierge, une fenêtre à colonne,

quelques tabourets supportent ici un bloc de pierre, là-bas deux

ou trois accessoires de ciseleur. Contre-plongée depuis les

flammes, l'homme semblant dément apparaît derrière les

volutes de fumées .



- L'homme: « le serpent ? ...oui..oui... le serpent des temps

anciens.. » puis il surgit de sa chaise, brandissant son tisonnier

à la main en criant .

- L'homme: « le serpent des temps anciens ! » « qui est le

DIABLE ! LE DIABLE ET SATAN ! ».

C'est Foulques de Majastres, maistre tailleur de pierre de son

état et insomniaque à cette heure, en totale crise de délire aux

accents mystiques.



Contre-champ depuis l'autre extrémité de la pièce : le

personnage se retourne face au lecteur, à contre-jour devant la

cheminée. Travelling à droite : on découvre une étrange silhouette

juchée sur un tabouret qui était hors-cadre sur la droite et se trouve

maintenant plein cadre au premier-plan. Ce n'est qu'une ombre

noire, le fond de la pièce est éclairé par le foyer d'où provient

Foulques qui s'avance. De profil à présent, il s'adresse à ce nouveau

protagoniste quant à lui totalement figé, un autre est à l'arrière-plan

dans la pénombre et regarde la scène : deux statues en pierre, figures pieuses allégoriques, ce sont les créations de Foulques.

- Foulques : « ... et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair... puis je vis descendre du ciel un ange... ». Plan rapproché sur le visage de la



statue : c'est un ange, au visage inexpressif, Foulques s'adresse à lui : « un ange... qui avait la clé de l'abîme... ». Visage crispé de Foulques ayant saisi ses accessoires en main, il se remet à l'ouvrage nuitamment et de façon frénétique en faisant sauter des éclats tout autour du séraphin

pétrifié.

Vue d'extérieur sur fond de ciel nocturne : la grande bâtisse où se trouve Foulques, sorte de corps de ferme fortifiée accolé à d'autres et avoisinant une abbaye de style roman. Un phylactère sort par la lucarne .

- Foulques : « et les autres furent tués par l'épée qui sortait de sa bouche !.. ». Un éclair fend le ciel nocturne : même angle de vue, une vive lumière éclaire la scène :

- (tonnerre) : « BRRROODOBODOBOMMM ».

Dernier plan sur le visage de l'ange travaillé par Foulques, quant à lui situé hors-champ, dont on ne voit peut-être qu'une main en amorce tenant un burin.

- Foulques : « LE DIABLE ! LE DIABLE ! ET SATAAAAAAN ! ».

- (tonnerre) : « BRRROODOBODOBOMMM ».

***L'évêque est le commanditaire d'une statue, il vient voir ou en est l'avancement des travaux accompagné de l'abbé Cirville. Humiliation de Foulques.***

Au matin du lendemain il pleut à verse. L'évêque (le commanditaire de ses oeuvres) est venu dans la demeure de Foulques, pour voir l'avancement des travaux . Il fait face à deux ou trois des œuvres de Foulques qui lui sont présentées. Le vénérable ecclésiastique accompagné d'un page arbore une tenue ostensible (soutane brodée, chapeau à large bords, étole et cape ornées de brocards..etc) et se tient stoïquement sur sa chaise. Les généreuses étoffent tombent en cascade en débordant des accoudoirs. Il est très déçu par les médiocres résultats obtenus par le sculpteur en mal d'inspiration, mais s'exprime peu. C'est l'abbé Cirville, responsable de la paroisse locale qui a pris la parole et s'adresse à Foulques



penaud : « Vos statues, mon fils... Sont navrantes... Voilà. C'est dit. Foulques, cher Foulques. Que vous arrive t-il ? Lorsqu'elles ne sont pas niaises, elles sont difformes ! Regardez vous-même .. » . (silence).. regard figé des trois personnages fixant

les statues (dessinées de dos, la face invisible au lecteur)... « Ni fait ni à faire ! La pierre ne parle pas » dit l'abbé, « C'est limite si elle ne

pleure pas. Et encore, si elle pleurait on parlerait de miracle. C'est nous qu'elle fait pleurer : De rire ».

L'évêque muet s'est levé qui s'apprête à partir suivi par Foulques, Cirville à son côté. Ils traversent une coursière bordée de colonnes de pierres qui flanque le bâtiment en direction de la sortie. A gauche, on aperçoit la cour emplie de boue où pataugent des oies et de porcs, il tombe des cordes. L'évêque stoïque sort de son mutisme et tourne à peine la tête :  
- « ainsi mon bon Foulques, je vous donne quatre mois » .. « nous



nous reverrons pour l'assomption... Plaise à Dieu de vous accorder ses grâces pour vous guider dans votre ouvrage... ».

- Foulques trotinant derrière le prélat : « C'est que, monseigneur, vous le savez, notre comte - Dieu l'ait en sa Sainte garde- est attaqué par un voisin baron quelque peu belliqueux, je viens d'être sommé de

prendre mon épée ainsi que tous ceux en âge... Il me faut guerroyer ».

- L'abbé jouxtant l'évêque s'adresse à lui : « Monseigneur , ne serait-il pas préférable d'intervenir auprès de notre Comte - Dieu l'ait en sa Sainte garde- pour qu'il soit dispensé de guerre ? Nostre Foulques pourrait bien y perdre la vie ... ».

L'évêque répondant en aparté à son assesseur :

- l'évêque : « S'il y meurt, nous lui donnerons des messes... Puis nous lui trouverons un remplaçant sans attendre, car j'ai quelques doutes qu'il puisse faire mieux que ça... ».

Un carrosse flanqué de quelques hommes en armes attend le prélat sous l'ondée qui s'apprête maintenant à y monter en rabattant un peu le bord de son auguste couvre-chef :

- L'évêque : « en espérant qu'à Sainte-Marie le ciel soit plus clément ! ».

Un écuyer empêtré dans la gadoue lui ouvre la portière. Cirville reste en arrière, abrité sous un auvent. Foulques s'enfonçant jusqu'aux chevilles dans une flaque vient tenter une dernière requête auprès du nonce qui s'assoit parmi les fourrures et la soie dans son noble véhicule :

- Foulques : « monseigneur... monseigneur.. »

L'évêque interrompant Foulques qui s'embourbe, il est rincé par le déluge :

- L'évêque : « Puis je vis un Ange descendre du ciel ayant en main la clé de l'Abîme... » Dit-il mystérieusement... le tonnerre retentit et un vif éclair déchire le ciel :

- (tonnerre) : BBBRRRODOOO-BODOGODO-BRRROMMM !

- L'évêque : « Vous connaissez l'apocalypse de St Jean mon enfant ? ».. « Grâce au ciel, mon fils, la fin des temps des temps n'est pas venue ! La terreur de l'an 1000 n'était qu'un



souffle maléfique passager. C'est pour célébrer ce cadeau de Dieu que l'église que nous construisons, notre église, doit être la plus belle ! La plus haute ! Pour rendre Gloire aux prodiges du créateur... Ainsi qu'à notre Comte bien entendu... Dieu l'ait en sa Sainte garde ».

Foulques pantois s'enlise encore un peu plus, il écoute l'évêque bien au sec dans ses fourrures.

- l'évêque : « Allez mon fils, battez-vous, protégez-nous et soyez victorieux, le baron de Testambourg ne résistera pas longtemps, nos prières vous accompagnent et vous protègent, ce ne sera l'affaire que de quelques semaines, voir quelques jours. »

Panoramique sur le hameau sous la pluie, nimbé de brume. Derrière le pieux carrosse ruisselant qui s'émeut, s'envolent les embruns, tout autour du cortège gicle la boue. Foulques détrempé se retourne vers L'abbé resté à l'abri sous l'auvent. Le tonnerre retentit à nouveau :

- (tonnerre) : « BBBRRROODOOO-BODOGODO-BRRROMMM ! »

Cirville, une silhouette sinistre et hiératique est lovée entre deux colonnes, il a remonté sa capuche et l'on aperçoit à peine le visage :

- Cirville : « Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans... ».

Retour sur le carrosse : vues des cavaliers en escorte éclaboussant autour d'eux, du carrosse traversant les marres, du ciel tourmenté où



s'inscrit la foudre..etc... Plan sur l'évêque calfeutré se penchant vers la fenêtre dessinant d'une main sa bénédiction.

- Voix off : « Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis.. »



***Foulques est parti rendre le service militaire à son seigneur, il y rencontrera Pierrick et découvrira sa face hideuse dans le miroir que jeune-homme lui tendra.***

Retour sur la ville assiégée par une fin d'après-midi sombre, brumeuse et froide. Des flammes et des fumées ça et là parmi les décombres. Les soldats devant les remparts fatigués et blessés après deux semaines de siège, sont en position d'attente et d'observation. Le principal capitaine des opérations est au repos sous une tente, un garde enragé fait irruption :



- Garde : « mon sire ! une troupe s'avance à la rescousse de ce chien puant de Thibault ! Sa citadelle du diable ne tombera pas ! » .  
Derrière, un cavalier s'égosille juché sur un

cheval piaffant.

- Cavalier : « Foutre-Dieu ! Nous sommes pris à revers ! ».. « aux armes compaigns !! ».

Le ciel est lourd et sombre. Plan d'ensemble sur les troupes de renfort : les archers se positionnent selon plusieurs petits rangs , protégés par des paravents de bois et d'osier, devant eux les piétons agglutinés se préparent à repousser un assaut défensif. Plan rapproché sur Foulques en tenue d'archer. Scène de bataille : recevant les salves de flèches, des cavaliers se déplaçant vers la droite sont harcelés par les troupiers et tentent de percer les lignes des nouveaux renforts arrivant à droite du cadre.

- Troupiers : - « Hardi ! Hardi compagnons ! ... » « Diex aye ... ! ».

Plan moyen depuis le ras du sol : des cavaliers surgissent de la mêlée éjectant leurs assaillants, à l'arrière-plan l'un d'entre-eux franchit en sautant un alignement d'archers, au premier-plan Foulques est renversé par un cavalier jaillissant.

- Cavalier N° 2 : - « Saint-Jean ! Notre-Dame ! ...Tue ! Tue ! »

- (off) : « AAARRRGHH ! ».

Vue depuis les remparts, les assiégés sont en liesse.

- La foule perchée sur les remparts : « Noël ! Noël ! Ces porcs sont en débâcle ! ».

- Cavalier N° 3: « Testembourg fils de gauuuppe ! Par Dieu, qu'on te peeennde par les gosses ! ».

Le soir venu, des chevaux étripés et des cadavres gémissants jonchent le sol parmi les décombres fumants. Des nuées de corbeaux survolent la scène sur fond de soleil couchant. Des moines et



quelques civiles ramassent les blessés. Pierrick de Plougastel est sorti de sa retraite et a franchi les remparts, il examine le champ de bataille accompagné d'un moine et s'approche du corps de Foulques gisant à terre.

- Foulques : « Aaaaahhh ! Aaaahhh !... »
- Pierrick : « Jésus croit en toi, mon frère..tu n'es pas mort... »

Focus sur les deux visages de Foulques et Pierrick, pour bien l'identifier. La charrette remplie de blessés pénètre la bastille par le pont levis.

Les blessés regroupés dans la citadelle reçoivent des soins. Foulques ragaillard est assis sur le bord d'un méchant grabat et porte des pansements au bras et sur la tête. Il boit dans le bol tendu par Pierrick .

- Pierrick : « te voilà déjà sur pied, compère.. le ciel ne veut pas de toi»

- Foulques : « le ciel ?... non... ».

Deux moines relèvent un cadavre du lit à-côté.

- Pierrick : « ... celui-là est déjà en paradis, avec les anges... » « le mien ne me quitte jamais, sais-tu ? » .. « Il est réfugié ici, comme moi... A l'aube nous retrouverons notre chaumière et la marmaille qui est déjà rentrée au bercail, loin de ce purgatoire ». (A l'entour, on s'affaire autour des blessés, nul ne s'offusque de voir un chien gambader entre les brancards). Foulques lucide mais encore groggy ne se répand guère, il se contente de relever un sourcil interrogateur. Pierrick observe un court instant l'étonnement de son patient, puis il poursuit :

- Pierrick : « je rêve d'être tailleur de pierre, l'ami !... je te parle d'un ange de pierre que j'ai fait moi-même. Veux-tu le voir ? ».

- Foulques : « un instant fils, ... que dit-tu ?... » .. « je...je suis moi-même tailleur de pierre ... ! ».

- Pierrick : - « !!! ».

Foulques : - « je suis Foulques de Majastres, maistre tailleur ».

- Pierrick : - « AH ! CA !.. »

***Le siège a été levé et Foulques quitte la forteresse. Pierrick et son chef-d'œuvre ont embarqué avec lui mais ce ne sont pas des anges qui accompagnent le convoi.***

Le lendemain matin dans la cour du château le chariot de Pierrick est en vue du pont levis, se préparant à sortir. Se croisent des

personnages de toutes conditions : femmes, enfants, vieillards, blessés, hommes d'arme, moines, nones..etc. et aussi des chevaux, des chiens, des porcs, des volailles... Foulques s'appuyant sur une grande béquille rivée sous l'aisselle se tient à l'arrière du chariot, Pierrick juché dessus l'aide à monter. Dans la remorque se trouve un long coffre de bois, le jeune émule relève le couvercle et l'on découvre l'ange de pierre. Foulques se tenant à un rebord reçoit le choc : il n'en revient pas... Une œuvre d'une incroyable beauté... Un



ange, sculpté dans une pierre simple, mais porteur d'une âme plus belle que le marbre le plus rare... Que pourrait-il apprendre à ce jeune homme ?  
- Pierrick : « Mon Ange gardien, en personne ! Il me suit partout. Je l'ai taillée moi-même avant d'entamer mon voyage. Ah ! Devenir tailleur de

pierre, voilà le rêve le plus cher à mon cœur ! Oui Maître Foulques, c'est le ciel qui nous a réunis ! Vous, Maître ! Et moi pauvre haire... Prenez-moi à votre service et apprenez moi ce que vous savez ! ». Pierrick a relevé la statue verticalement. Dressée à contre-jour dans la lumière du soleil, les rayons jaillissent de derrière son épaule face à Foulques ébloui. Des badauds tournent la tête vers ce singulier tableau aux accents quelque-peu surnaturels.  
- Pierrick : « Je serais votre élève, votre disciple, je n'ai besoin que d'un peu de pain et d'un toit pour l'hiver ! ». » Je manierai pour vous râpes, limes, maillets, haches et pointerolles, ciseaux, taillants, gradines... Rifloirs. Je suis votre, messire. ».

Cette statue, c'est la maîtrise de l'artiste, la perfection de l'imagination réunie à la main de l'artisan... Jamais, jamais... Jamais ! Foulques sait que jamais il ne saura atteindre au dixième d'une telle beauté.

- Foulques : ...Elle est magnifique, tu as mis combien de temps pour la faire ?                    Demande                    Foulques.

- Pierrick : « Huit, dix jours peut-être... »

Le chariot a quitté le château avec les deux hommes à son bord. Le voici qui descend de la forteresse vers la plaine. En cette belle matinée un beau soleil darde ses rayons au travers d'une légère brume matinale qui donne au ciel son aspect laiteux et nimbe le lointain dans la pâleur. Foulques à l'arrière ne se lasse pas de contempler l'idole sculptée. Il est vaillant mais sa mine d'ascète est sinistre et effarée, enlaidie par son bandeau d'où émergent quelques mèches agglutinées. Les bourgeons sont encore timides qui annoncent à peine le printemps et cette première embellie météo inspire à toute la nature le retour à la vie. Contre-plongée sur la face penchée de Foulques insensible à l'environnement, le soleil fuse derrière-lui comme tout-à-l'heure derrière l'ange. Pleine face sur son visage à contre-jour qui reçoit la réflexion du soleil. Le petit convoi est noyé dans un superbe paysage, la citadelle diaphane est maintenant au loin. Derrière le visage de Foulques se dessine une deuxième silhouette

dans le ciel, noyée dans la lumière et dont on ne lit que le contour. Les rayons lumineux frôlent les oreilles, les joues de Foulques, son visage de damné constitue toujours un premier-plan légèrement plus sombre et contrasté dans les basses lumières que cette silhouette d'arrière-plan, étrange et lumineuse. Le visage maudit du maitre-tailleur effaré sort partiellement du cadre par le bas. Image suivante, le visage de Foulques a disparu et la silhouette en arrière est plus lisible (resplendissante, avec un peu plus de contraste dans les hautes lumières) : c'est le Baphomet !..le Baphomet remplissant le ciel ! se confondant au soleil ! Visage halluciné de Foulques se retournant vers le spectacle, les yeux hagards injectés de sang. Plan d'ensemble sur le paysage immense, le chariot et son gentil



bidet qui va l'amble au milieu des vallons. Quelques plans rapprochés de l'attelage paisible dont le pas monotone invite au sommeil (au rêve ?.. à la tentation ?) : la tête du cheval, les roues, les sabots...Puis le buste de Pierrick le cocher, vu de profil, la mine tranquille. Lorsqu'il se retourne à son tour, Pierrick est face à Foulques dressé, qui brandit un maillet, prêt à frapper. « ZZZZZZZZZZZZZ » « SCHTOC ! » le maillet s'abat sur le crâne

de Pierrick qui était en train de se relever vers le dément ! Plans larges en plongée sur le chariot comme vu d'un hélicoptère virevoltant aléatoirement. On ne distingue pas bien les personnages en tout-petit et placés devant la remorque : Foulques en se penchant retient le buste de Pierrick et les rennes de l'autre main, il stoppe le chariot minuscule dans le cadre.



En plongée rapprochée, la caméra « volante » produit encore, deux vues « aléatoires » des trois-quarts arrière du chariot.

- Foulques : « ... et la bête ».. :« fût prise.. ».  
(Foulques descend le cadavre de Pierrick, ils sont cachés par le chariot au premier-plan. La plongée permet d'apercevoir la statue allongée dans le coffre). Troisième plan en plongée représentant l'attelage en amorce, la silhouette de Foulques est maintenant à 10 mètres plus loin dans l'ombre d'un bosquet. .

- Foulques : « ... Et les autres... ».. « par l'épée... ».  
Puis une plongée sur Foulques une pelle à la main, devant lui : une fosse où est allongé le corps décapité de Pierrick, la tête posée sur le côté de l'abdomen .

- Foulques : « furent tués par l'épée.. ».



***Foulques de retour chez lui, il présente l'œuvre qu'il prétend avoir réalisé lors de son déplacement. Plus dure sera la chute.***

Monsieur l'abbé, Monsieur l'abbé ! Foulques de Majastres est de retour de guerre ! Foulques est venu montrer son travail à l'abbé Et l'abbé s'extasie ! Doux Jésus ! Jésus Marie Joseph ! Et caritas Dei ! Tu as su libérer la forme humaine cachée dans la pierre ! Sont-ce les horreurs de la guerre qui ont libéré ta main ? Ah Foulques, j'étais bien certain que le seigneur finirait par guider ton burin ! L'Evêque est enchanté, le comte plein d'orgueil.

- Cirville : « Nous la mettrons sur le tympan du porche ! »
- L'évêque : « Non sur la poutre de Gloire, la tref ! »
- Le comte : « Nenni, que nenni, il lui faut le sacraire, ou le triforium ! »

Le jour vient où l'on inaugure la pose de « l'Ange de Foulques » comme on le nomme. Il est devant le parvis sur le fronton, comme l'a souhaité Monseigneur le comte qui a souvent le dernier mot, Dieu l'ait en sa sainte garde .

L'église est loin d'être terminée. Échafaudages, nef à ciel ouvert par endroit, colonnes sans linteaux, mais les travaux avancent et la statue est là, sous une toile qui la protège et que monseigneur l'évêque va faire glisser en tirant un cordage. Le vent souffle fort et les étendards claquent. L'on fait bombance



sur la place du marché.

Placé sous sa statue Foulques est heureux. Son avenir est assuré.

L'Évêque tire sur la corde.

- L'évêque : « Nun sum dignus ut intres sub tectum meum ! ».

En tombant, le tissu force sur la tête de l'ange qui se brise net. Elle tombe de deux ou trois toises de hauteur et ces 9 livres de pierre fendent la tête de Foulques qui s'écroule. Il tombe comme une masse, Raide mort. Son sang inonde le parvis. La tête brisée de l'ange de pierre roule comme une balle et s'arrête aux pieds des spectateurs !

Pierrick savait tailler la pierre, mais il aurait fallu qu'un maistre comme Foulques lui apprenne sur quelle pierre sculpter... Une pierre solide, qui ne se fende pas.

Au bas de la planche, l'avant-dernière image montre en contre-plongée prise depuis le haut du fronton l'ange de pierre décapité en place dans son alcôve surplombant le parvis. Dans un cartouche sont écrits les mots : « A présent, tous peuvent voir la statue de pierre sans tête, comme Pierrick dans sa tombe »  
La dernière vignette ne contient pas d'image et c'est un second cartouche à elle seule où est écrit : « ... sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea (\*) ».

(\*) : « mais dit seulement une parole et je serais guéri » : .



Frédéric Toublanc

# Paris - Deauville

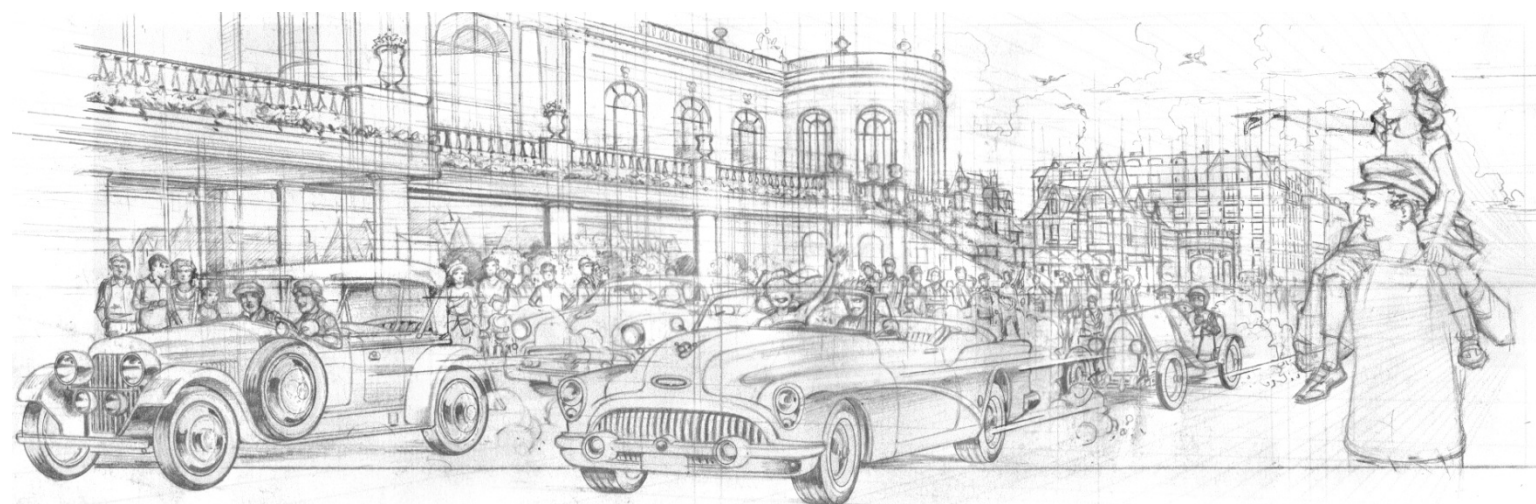


## *Résumé :*

Il n'y a pas que les amateurs de sports mécaniques qui s'enflamment au spectacle du légendaire rallye. Les badauds s'enthousiasment, et les familles ravies qui venaient simplement voir la mer le temps d'un week-end y trouvent l'occasion de vivre des moments rares. Les liens affectifs se resserrent en partageant de vives émotions et certains vont y fabriquer d'inoubliables souvenirs d'enfance. Une petite fille exhibant sa joie sera déjà une première attraction pour le lecteur qui se réglera ensuite lui aussi des splendides autos, et de l'ambiance délicieuse de la très fameuse station balnéaire.

Soudain : le choc ! Volent en éclat les débris de tôle et notre bonheur avec...

Il y aura une heureuse moralité à cette histoire, elle aussi tout à fait inattendue.



***Premier événement sur la côte normande : plein soleil !  
Un deuxième événement se prépare qui rappellera les  
riches heures de la station à la belle époque et dans les  
années folles.***

Par un magnifique soleil de juin, les plus belles anciennes s'exhibent rue Lucien Barrière entre la grand-plage et le casino. Les badauds s'exclament devant ces lignes magnifiques, ces courbes suggestives, ces calandres généreuses.



Parmi elles circulent encore des élégantes en tenues des années 20 ou 1900 accompagnés de quelques gentlemen cousus d'or portant redingotes et chapeaux haute-forme. Ceux-là sont précédés d'un domestique maintenant un couple de lévriers et saluent aristocratiquement les promeneurs tandis que des photographes mitraillent çà et là.

Une rangée de mâts immenses font s'aligner fièrement sur fond d'azur les pavillons de mille nations, on aperçoit ces magnifiques constructions caractérisant l'ensemble du site : demeures anglo-

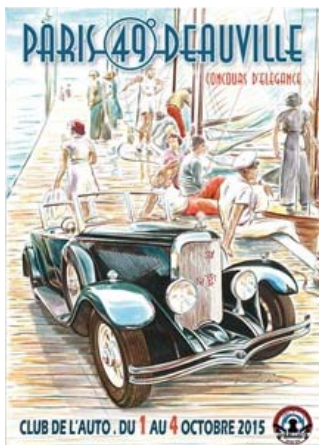


normandes garnies de colombages, façade classique du grand casino, verrières futuristes de l'architecture moderne.etc. Une mouette sillonne le ciel et l'on aperçoit aussi la mer, là-bas.

Nous sommes à Deauville, nous apprêtant à admirer l'arrivée du rallye des voitures anciennes et quelques-unes des magnifiques et rutilantes pièces historiques sont exposées préalablement à un public

en chanté, plongé dans des rêves de luxe et de chromes !...Plan sur un chevalet portant l'affiche de l'évènement où figure dessinée à l'aquarelle une irrésistible Aston Martin Brookland Speed de 1939. En titre : « Rallye Paris-Deauville (concours d'élégance). Club de l'auto. Du 1<sup>er</sup> au 4 octobre. »

Mieux que tous ces trésors roulants Camille en possède un encore plus précieux : son papa qu'elle adore ! La fillette de 6 ans est attablée avec lui à la terrasse d'un glacier, devant une superbe coupe couronnée d'une opulente crème chantilly.



Les deux visages sont rayonnants, Camille inversant les rôles un instant explose de rire en déposant une cuillerée dans la bouche de son père qui jubile délicieusement en jouant au bébé. La petite roulotte à glace est bien caractéristique qui est surmonté d'un parasol aux lignes bleues et blanches typique de l'ambiance Deauvillaise avec ses deux pyramides chromées et circulaires qui servent de couvercles isothermes. Ils s'exclament à l'instar des passants lorsque passe devant eux sur l'avenue, un des ces bolides centenaires.

- Off : « YOOUUUH-HOOOU !! » « VRRRRROOOOAAAMMM ! ».  
Quelques gros-plans sur les détails anatomiques des véhicules : roues, phares, pare-chocs.



***Parce que les gens heureux n'ont pas d'histoire nos personnages n'en ont pas à nous proposer pour l'instant, seulement leur amour, leur beauté et celle des lieux.***

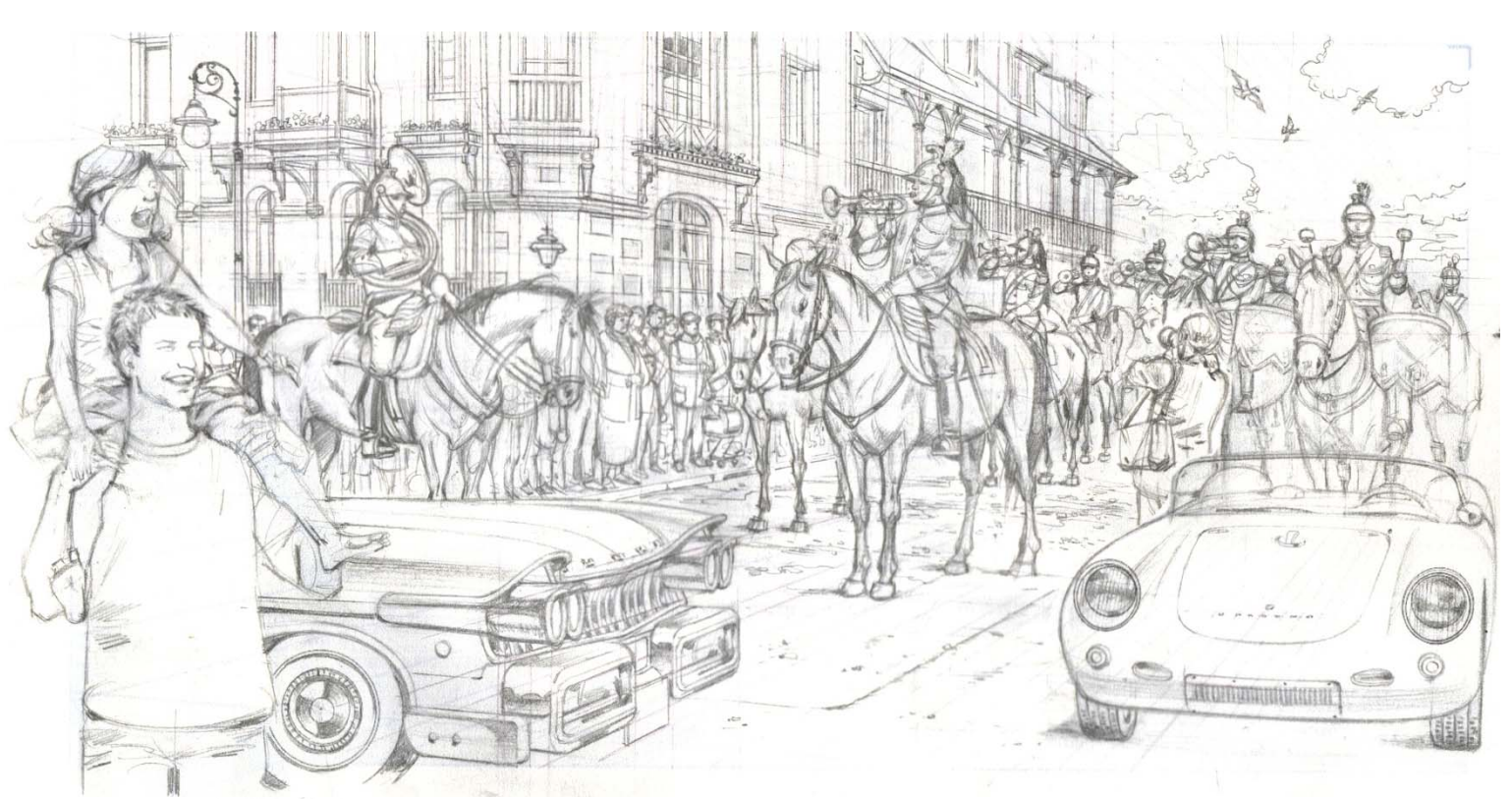
Les voici sur le front de mer, des toboggans sont dressés sur une pelouse. Camille s'en donne à cœur joie et ne cesse de rire, elle a emprunté le couvre-chef de son père, sorte de casquette de marin russe assez évasée, un peu grande pour elle, dans les tons blancs. Elle s'en recoiffe occasionnellement mais s'en sert essentiellement de jouet, de seau, ou de projectile qu'elle lance dans les airs en criant. De nouveau, quelques gros-plans sur les détails anatomiques des



véhicules : roues, phares, pare-chocs... Camille court maintenant sur la plage immense, euphorique en

poursuivant les mouettes qui s'envolent. Un peu moins prompt à la course, son papa marche tranquillement tenant ses chaussures à la main, dans l'autre son téléphone portable (large panoramique : le sable, les cabanes, les drapeaux, le grand-hôtel Royal-Deauville au fond)

- Papa : « elle ne fait que s'amuser !... et que de rire !... »  
... « Oui...oui...non ?...du poisson pardi ! et toi ? » ...« ... Ah bon ? « Ha ! Ha !! Ha !... »... « Moi aussi !bisous !! »



Camille et son papa sont maintenant sur la place de Morny où est située l'arrivée de la course. Plusieurs voitures sont déjà arrivées et c'est le moment d'un joyeux bain de convivialité où les participants (certains sont en costume d'époque) se congratulent devant un public admirateur. Un buffet accueille les participants, on déambule parfois une coupe de champagne à la main parmi les augustes limousines et autres vénérables cabriolets étincelants. On entend les « YOOUUUH-HOOOU !! » et les « CLAP ! CLAP ! CLAP ! » Signalant l'arrivée d'un nouveau concurrent.

Plan de grand-ensemble de la place. Au premier-plan : les bolides, les participants, des buveurs en terrasse. A droite : les jets d'eau, les



drapeaux. A gauche : la statue du comte de Morny devant laquelle est rassemblé un détachement de la garde républicaine à cheval, une fanfare

équestre brillante de mille feux brandissant les clairons astiqués, les cors, les tubas !

- Off : « PON ! PON-POOOOON !...PON ! PON-POOOOON !...PON-PON-PON-POOOOON-PON-PON-PON !... ».

Montage alternés de plans sur les fiers cavaliers et de plans sur les voitures en pleine course. Elles foncent sur le boulevard Cornuche longeant la mer en atteignant des pointes de vitesse appréciables.

- off : « VRRRRROOOOAAAMMM ! » « RRROOOAAAARRR ! ».

Les concurrents grisés se piquent au jeu d'une course de vitesse se

retrouvant parfois à trois de front ! Se doublent, font crisser les pneus dans la chicane du Royal-Deauville et en faisant demi-tour au carrefour de la rue Laplace.

- Off : « RRRHHHHHHHHH-HHHHHHHHHH ! ».



Quelques bolides déportés dans la boucle décollent de la gauche !

A présent, montage alterné de plans sur les voitures à toute allure et de plans sur nos deux personnages qui conversent avec le chauffeur d'une Bugatti Brescia

1921 venant d'arriver place de Morny :

- Le chauffeur : « Oui ! Oui ! bien-sûr, pas de problème...ca lui fait tellement plaisir !... ».

- Camille : « Youh-hooouuu ! OOUUUHHHH ! ».

Plans rapprochés sur les bolides

- Off : « VVRRRRROOOOAAAMMM ! » « RRROOOAAAARRR ! ».

***En un instant , ce sont deux destins qui basculent. La fantaisie bon-enfant tourne au film d'horreur, magnifique spectacle en tout cas !***

Retour place Morny où Camille vient d'embarquer à bord de la Bugatti et reçoit les recommandations de son père.



- Papa : « fais attention quand-même ! »

- Le chauffeur : « ne vous inquiétez pas... ont fait juste le

tour.. ».

Il fait donc monter Camille sur la banquette arrière toute ravie de faire le tour du pâté de maison dans la belle décapotable. Un jeune homme à la tenue excentrique passe dans le champ affublé d'une monstrueuse grosse-caisse qu'il porte sur son dos. A la façon d'un homme-orchestre il tient également dans les bras un imposant instrument : un tuba reluisant.

- Papa : « Reste tranquille hein ?. Sois sage !.. ».

Les voitures en course ont formé un peloton de cinq véhicules et foncent en direction de la place Morny dans l'avenue Eugène Colas.

Notre héros remonte l'avenue depuis la place. Des clients sont



attablés sur le trottoir à la terrasse d'un café, on entend :

- (off) : « une pression, un café liégeois, une grenadiiiiine ! ».

Tout en haut de l'avenue le peloton arrive en pleine vitesse. En contrebas la chaussée est dégagée, elle est emprunté par un

cycliste-musicien qui porte un énorme soubassophone tout en

pédalant vers l'aval. Son torse est encerclé par l'immense ellipse

cuivrée et sa tête coiffée d'un canotier semble minuscule surplombée

par l'énorme entonnoir rutilant que forme le pavillon du gigantesque

instrument.

Au croisement avec la rue du général Leclerc, approche le cabriolet transportant Camille. Son papa l'apercevant là-bas s'accroupit en amenant à l'œil son appareil photo prêt pour saisir le

passage de la fillette... puis il se ravise et se relève en estimant que le point de vue serait meilleur en reculant un peu... au moment même ou le serveur s'avance d'un pas ferme un plateau à la main.  
- (off) : « un croooooque-chèvre et un capuchiiiiino ! Ca maaaarr...chh ... ! ».

Collision avec le serveur dont le plateau est rempli des reliefs des consommations en terrasse !



- Off : « CLING-SHLINGELING- SHLING-GLING! » « SHCLASSSHHHH ! ».

Du plateau virevoltant s'éjectent des verres, des chopes, des bouteilles !

Précipité par le choc, notre héros vacille

vers l'homme-orchestre aperçu tout à l'heure qui arrivait maintenant à cette hauteur ! Le papa fonce tête première sur l'énorme volute cuivrée propulsant à son tour le musicien, le tuba et la grosse-caisse vers la chaussée :

- « SBOOIIING ! » « AOOOUUCH ! » « VRRANNG ! »  
« AAARRGGHH-CRRAASSH ! »

Le cycliste et son soubassophone arrivait là, qui avait envisagé de rejoindre son camarade de sarabande et cet innocent à son tour ne pourra pas être épargné :

- « OOOHHH ! » « ZBLAANNNG ! » « EEEEHH ! » « SBBOONNG-BOOOINNG-BELIIINNG-GBLAANG !! ».

Voilà notre héros vautré sur les coudes au bord de la chaussée, une couronne faite de petites étoiles danse en rond autour de son crâne.

A 100 mètres face à lui, les voitures arrivent à pleine vitesse au niveau du carrefour auquel parvient en même-temps la voiture de Camille... Soudainement saisi d'effroi, il assiste atterré à un crash des plus spectaculaires :



L'alpha-Roméo G1 piquant du nez en heurtant par l'avant la voiture de Camille s'élève à la verticale par l'arrière, les garde-boues vermillons sont arrachés et propulsés en-l'air emportant un phare et un rétroviseur. Gros-plan sur les yeux du papa.

La contre-plongée permet de voir un pare-choc volant et dans le bleu du ciel, la silhouette blanche d'une mouette comme tout-à l'heure sur la plage. Flash-back sur la scène sur la plage, Camille jouant, papa marchant.

- Papa : « ..elle dormira bien ce soir..C'est clair... ».. « Enfin j'espère.. ».

La Buick 40 spéciale glisse sur le flanc, penchée verticalement et se fracasse contre un réverbère en éclatant son pare-brise. Gros-plan sur le visage du papa, bouche ouverte mais muette. Elle emporte au passage... la petite roulotte à glace ! La roulotte et le parasol aux bandes bleues et blanches ! Celle-là même ou Camille fût si heureuse un instant auparavant...Plan rapproché sur la portière arrachée qui

échoue dans le caniveau jonché de bris de vitres, suivie par une roue au pneu cerclé de blanc et les deux couvercles chromés en pyramide venant de la roulotte. La Dodge custom royal arrivant derrière les autres et déséquilibrée de côté en ayant voulu piler net franchit en tonneau l'Alpha-Roméo retombée sur la voiture de Camille. Plan rapproché sur le papa récemment tombé à terre, relevant le torse en s'appuyant sur les avant-bras, le visage exsangue, les yeux ronds. La Dodge effectue d'autres tonneaux et essaime pare-chocs, capot, jantes ..etc dans sa course. Elle n'est plus qu'un amas de tôles étalées au milieu de la chaussée. Vue plongeante sur les débris glissant sur l'asphalte en direction du papa...glisse avec eux une casquette blanche, du style casquette de marin russe... C'est la sienne ! Celle que portait Camille ! Qui parvient à ses pieds en roulant.

***Que de tempêtes peuvent avoir lieu sous un seul crâne ! En voici un bien méritant et curieusement c'est quand sonnera le réveil qu'il trouvera du repos.***

« Bouche bée » c'est l'expression usuelle pour décrire la bouche de ce personnage assommé mais il faudrait dire plus de cette bouche dont il semble qu'elle lui touchera bientôt le nombril ! Il relève le front qu'il se tient d'une main et se frotte le crâne en recouvrant ses esprits, les petites étoiles dansent encore en rond tout autour. Les



chocs multiples ont tout à l'heure débridé son cerveau, le voilà qui se calme à présent. Il comprend (et le lecteur avec lui !) que ce morbide spectacle vient seulement d'avoir lieu dans sa boîte crânienne ! Sa mine ahurie occupe le cadre en gros-plan lorsqu'il écarquille les yeux en se réveillant. Point de vue subjectif de notre personnage groggy : trois visages lui font face se découpant sur fond de ciel bleu, le serveur et les deux musiciens qui s'inquiètent de le voir si lent à se remettre debout.

- Le garçon : « Eh ! Oh ! ca va ? ca va ?! ».

Un peu plus bas de l'autre côté de la chaussée, la voiture de Camille vient de se garer. Camille lève son bras en criant :

- Camille : « papa ! papa ! ».

Le garçon bousculé il y a quelques secondes maintient le bras du papa et son aisselle pour l'aider à se relever. Comme ils reculent d'un petit mètre, trois anciennes vrombissantes passent à la file sagement : une Alpha-Roméo G1 écarlate, une magnifique Buick 40

spéciale bleu-ciel, et une superbe Dodge custom royale.

- le garçon : « ..attention..reculez, voilà ».

- Le papa : « !!!».

En face, quelques mètres plus bas le chauffeur de Camille est sorti et se tient les mains sur les hanches devant son véhicule.

La tête de Camille émerge au dessus du dossier

- Camille : « Papa ! Papa ! ».

Le garçon ramasse les canettes, les bocks tombés à terre et les



repose sur son plateau :

- Le garçon : « c'est pas grave ! c'est pas grave ! ».

Deux passants ont tourné leur visage vers eux.

- Le garçon : « remarquez-bien, vous avez eu de la chance....vous auriez-pu.. ».

- Le papa se tenant le front : « oui..C'est vrai, j'aurai pu... ».

La fillette qui vient de traverser en tenant la main de son chauffeur se jette dans ses bras.

- Camille : « papa ! ».

Quelques instants plus tard nos héros sont redescendus sur la place de Morny garnie de véhicules anciens. Plan de grand



ensemble : Il y a des élégants en haute-forme et des élégantes à chapeaux-cloches, et d'autres moins élégants arborant des déguisements saugrenus juste pour

mettre un esprit de fête. Il y a des cavaliers fanfarons, des enfants qui courent et qui s'amuse. Camille entre les jambes de son père et s'agrippant à sa taille excite un setter avec un hochet. Un petit garçon tirant sur la laisse, retient l'animal.

Plan rapproché sur le papa qui parle dans son téléphone :

- Papa : « ...Allo ?..c'est moi... » ... « bein..oui, et toi ?... »

Retour sur le plan d'ensemble, papa au milieu des promeneurs, dans une ambiance des plus conviviales :

- Papa : « non, non.. . ca va, ca va...»... « oh oui ! elle s'amuse !.. Super !»

.. « je voulais te dire.. » ... « ..je t'aime.. »... « oui,... je t'aime fort, tu sais ... »



# *Le songe de Tadeusz*

*Résumé :*

Dernières offensives de la moribonde armée tsariste sur les bords du Don au printemps 1918. Un vaillant officier cosaque fier de ses racines aristocratiques va être exécuté par un vil caporal de l'armée rouge quand un coup de théâtre fait soudainement de lui un fugitif bientôt accueilli dans son village natal avec encore bien plus d'éclat que le fils prodigue : spectacle euphorique de la nature resplendissante sous le ciel d'Ukraine, des hordes

de cavaliers exaltés et du carillon orthodoxe qui figurent la griserie de la liberté retrouvée ! Ce sera aussi un voyage pour le lecteur plongé dans une époque et un folklore attachant, mais une saveur bien amère va caractériser la chute qui fera apprécier les ambiances sucrées et les dénouements heureux que l'on trouve ailleurs... pas ici..

Printemps 1918, fin de journée à l'approche d'un camp militaire non-loin de la frontière sud-est de l'Ukraine. Tadeusz Kosareff, capitaine dans l'armée tsariste est descendu d'un camion sur le bord du chemin par un caporal zélé de l'armée rouge accompagné d'un soldat. Le superbe uniforme de l'officier cosaque, sali et déchiré, boutons et épaulettes partiellement arrachées, permet encore à l'aristocrate prisonnier de garder un peu de maintien malgré les maltraitances. A l'arrière du camion est attaché son cheval. Au loin, des manœuvres militaires à la fin d'une bataille : mouvements de troupes, flammes et bâtiments en ruine...

Recevant les coups, les injures et les crachats, Tadeusz est forcé de s'agenouiller dans la boue. Le caporal qui est entrain de le molester lui hurle au visage.

- La capopral : « Togda ty mne bespolezen, i ja mog by pristrelit' te bja i ujt i ! » (Tu ne me sers à rien, je peux te tuer !).

En arrière-plan passe un side-car Clyno équipé d'une mitrailleuse, suivi d'un cavalier-lancier visiblement exténué et blessé. Dans le ciel, le soleil décline et rougeoie. Le caporal dégaine son revolver et le braque sur la nuque du cosaque. La mine déjà cadavérique du condamné n'exprime plus aucun espoir : c'est fini. Résolu, le caporal appuie sur la détente... et .... « clic ! ».... il appuie de nouveau ... « clic..clic ».... L'arme s'est enrayée ! Agacé, l'exécuteur la brandit en l'air et rabat la crosse sur le crâne de Tadeusz qui s'étale sur le sol en éclaboussant « TCHOC ! » « OUH ! » « SCHPLATSH ! ». Vue



plongeante sur le corps de l'officier, une joue écrasée par-terre. Puis contre-plongée sur son visage enfoncé dans une flaque. Il reste hébété un court instant, les yeux révulsés, pendant que le caporal réarme son revolver.

Il se réveille alors et malgré ses poignets entravés il parvient soudainement à crocheter d'une jambe celles de son tortionnaire !

- Le caporal : « AAAAh ! ».

Le soldat l'accompagnant dégrape son holster mais... « BANG ! » un coup est parti des mains de Tadeusz qui a rattrapé le revolver au vol : le caporal s'effondre ...

- Le caporal : « AAHhhrgh ! ».

...et « BANG ! » Tadeusz évitant de justesse le tir du soldat riposte et l'abat « BANG ! BANG ! »...« AAHHRGH ! ».

Légère ellipse d'une minute environ après ce rapide enchainement. Tadeusz est libre, dans un moment de calme, il détache sa monture et se couvre d'une immense toque d'astrakan récupérée dans le paquetage ficelé à la selle. Plus aucun passage sur le chemin, Il déguste quelques secondes de silence en retrouvant également un sabre dont il se ceint aussitôt ainsi qu'une dague qu'il examine attentivement.

Contre-plongée sur une vision aux accents allégoriques de Tadeusz monté sur son palefroi qui se cabre à contre-jour sur fond de ciel flamboyant.

- Tadeusz : « Da zdravstvet svoboda"! (vive la liberté !).

Vue de l'intérieur du cockpit : on avait oublié le chauffeur qui a timidement ouvert sa portière. Tenant fébrilement un revolver à la main il fixe atterré le cavalier tonitruant « TCHOOC ! » plan rapproché sur le chauffeur aux yeux effarés recevant la dague en plein poitrail. Puis le fier cosaque ragailardi par l'enthousiasme s'enfuit au galop.  
- Tadeusz : « Stavki sdelany! Sedlajte konja. Pošël, pošël ! HA ! HA ! HA !..»

Changement de séquence : au petit jour Tadeusz est juste en train de vivre une totale résurrection. Se réveillant d'une nuit passée dehors il reste assis au pied du destrier en contemplant le jour qui se lève sur un paysage splendide : à l'orée d'un bois la colline descend vers une vallée immense, la brume qui la remplit laisse entrevoir un fleuve formant des méandres et qui s'effacent vers l'horizon dans l'air humide et épais. Le vent balaye la crinière du cheval et le manteau de Tadeusz comme le fait elle-même la liberté ! Les deux frères unis traversent une nature radieuse, les brumes se dégagent peu à peu dans le ciel blafard du matin et le soleil prend sa place souveraine, inondant tous les êtres de son abondante bienveillance.

Tantôt à pied, tantôt au trot, Tadeusz parcourt une distance considérable parmi les extérieurs sauvages puis des plaines agricoles parsemées de moutons, et de quelques moulins épars. A l'approche d'un village, des paysans dispersés sur les coteaux l'interpellent de

loin.

- Paysans : « on vernulsja ! » « gospodina ! gospodina ! » (« Il est revenu ! » « maitre ! maitre ! »).

Les habitants viennent à lui. Il traverse le hameau aux toits de chaume, les fenêtres et les talus sont magnifiquement fleuris, autant que les robes des femmes ou leurs chevelures ornées telles qu'elles figurent sur les cartes-postales expédiées d'Ukraine. Une troupe agricole et joyeuse l'entoure à présent, grossit encore tant et plus. Personnages équipés de fourches, de bèches ou autres accessoires des champs.

Quelques bêtes participent au cortège, chèvres, chiens, poules ... Il congratule chaleureusement les moujiks rassemblés en distribuant les accolades, tenant les hommes par les épaules ou par les coudes et les enfants par les joues. La joie exultant cette petite fille obtiendra même un baiser sur le front !

Le prêtre généreusement barbu arbore moult pendentifs sur son poitrail et porte une étole bigarrée sur sa soutane noire ainsi qu'un couvre-chef caractéristique du rite orthodoxe. Il se tient sur le perron de son église de bois et au clocher en coupole, typique de l'est des Carpates. Il tient dans une main une houlette surmonté d'un énorme crucifix. De l'autre main il asperge copieusement le fils prodigue d'eau bénite. Deux petits assesseurs en robe blanche l'entourent en portant le bénitier, l'encensoir fumant et autres accessoires de cérémonie. Des colombes s'envolent alors dans un ciel bleu et par un soleil magnifique tandis que le campanile carillonne à tue-tête « dindong-glong-blong-gadablang-dong.. ».

Trois cavaliers surplombent la vallée. Le capitaine jubilant de cet accueil inouï a le visage illuminé, son sourire inonde sa face qui se tourne vers la crête : Il reconnaît ses frères, ses compagnons de chasse et de folles chevauchées ; il lui semble impossible que l'exaltation puissent monter d'avantage, c'est pourtant ce qui arrivera tout à l'heure. Pour l'instant c'est une douzaine de cosaques qui descendent la colline en fondant vers lui dans le grondement de la cavalcade.

- Cosaques : « Tadeusz ! Tadeusz ! ».. « Da, da, ego samogo ! » (oui ! oui ! c'est lui ! »).

Vision fantastique de la horde déchainée striant le coteau de douze fumerolles, puis quinze, puis vingt ! Les étalons frénétiques sautent les branchages jonchant le sol, parmi les projectiles, les hurlements et le roulis des sabots ! Un front de cavaliers fougueux remplit le cadre pleine-face. Le grondement tellurique s'amplifie, gagnant les os du spectateur et de sa monture piaffante aussitôt noyés dans la meute.

Montage alterné de plans rapprochés sur les pattes des chevaux enchevêtrées, leurs têtes, les crinières échevelées et les naseaux dilatés, les bustes des cavaliers, les visages exaltés par la vitesse, par le tumulte et la fumée ! Chaque physionomie est spécifique : des visages durs montrant de fortes personnalités encrées dans le terroir et la vie rude. La plupart hirsutes portent barbe et moustaches abondantes et revêtent des tenues garnies de

fourrures et de cuir. Tadeusz est remonté à cheval et s'est joint à la bande. Un personnage se fait remarquer (l'ami fidèle ou le frère ?). Levant très haut le bras, et leurs chevaux se cabrant, les deux cavaliers placés tête-bêche se frappent la main en riant aux éclats. Exhibition de tenues folkloriques, et d'acrobaties équestres.

Panoramique sur la cavalcade héroïque traversant un gué en chahutant l'écume dans les reflets du soleil et projetant les éclaboussures au-dessus des croupes et des chanfreins ruisselants. Déploiement explosif de joie, de cris, de couleurs, d'amitié virile ! Démonstration d'extérieurs naturels resplendissants sous un soleil au zénith, puis les cavaliers se rapprochent d'une petite concentration de bâtiments ruraux. Derrière, on peut voir une imposante bâtisse aux accents aristocratiques inscrite dans le style architectural du pays : la datcha type, hérissés de tours carrées surmontés du bulbe en épi caractéristique des architectures russes.

La déflagration de testostérone fait maintenant place à une émotion plus sourde. Sur le visage de Tadeusz qui continue pourtant à bouillonner tant et plus il n'y a plus rien de vraiment démonstratif. L'ivresse adolescente est remplacée par une expression dense et profonde, celle d'un homme fait et responsable, d'un maître de maison. Un sentiment puissant gronde en lui, à présent parfaitement contenu. En contre-champ on découvre alors un groupe de piétons de condition, de sexe et d'âges différents placés de part et d'autre d'une Dion-Bouton familiale modèle Tourer de 1909 rutilante qui est

en stationnement. La datcha est à l'arrière-plan, il y a des enfants et deux ou trois personnes âgées (ascendants familiaux ?). Au centre, son épouse descend de l'automobile, apprêtée à la mode du temps comme une dame distinguée, aidée par quelque domestique. Remontant ses jupons, elle s'élançe corps et âme vers Tadeusz dont le cœur s'apprête à éclater.

La jeune châtelaine en dentelle descendue de son « carrosse » et courant vers son « prince » constitue une icône romantique digne d'une composition picturale des plus classiques mais l'atmosphère du tableau devient troublante, où s'insinue une sorte d'étrange menace, tangible et encore impossible à identifier. On bascule alors dans l'imagerie surréaliste apparaissant sur la scène artistique des années 20 (à la façon d'un photomontage de Man ray ou de Marcel Duchamp) : plan rapproché sur le visage de Tadeusz (de face) il se recouvre la moitié gauche du visage avec la paume de la main, la joue droite est dégagée et l'œil droit grand ouvert. Retour sur sa femme, la silhouette s'est rapprochée, elle est de face sur un fond blanc, figée dans sa posture précédente elle semble vouloir sortir du dessin mais son corps est prisonnier dans la blancheur de la feuille, saillant à travers le papier comme à travers un linceul ! Seules quelques parties du corps semblant l'avoir crevé par endroit sont colorisés. Plan rapproché sur le visage de Tadeusz, les deux paumes sont maintenant retournées qui lui recouvrent le visage mais un œil ouvert est dessiné sur le revers de chacune des deux mains donnant

au portrait un aspect étrange, inquiétant (la carnation du personnage est livide)... Puis, comme s'il s'agissait d'un reflet dans un miroir, voici que l'image est subitement parcourue de fissures morcelant la surface.

A la vignette suivante le miroir vol en éclats projetant des brisures en tous sens, un second visage apparaît, qui était caché par celui qui vient d'exploser et c'est un choc brutal comme est brutal le réveil à la réalité après un doux rêve : Il s'agit du Caporal de l'armée rouge, le principal personnage au début du récit. Le rêve est terminé qui commença suite à un choc sur le crâne et c'est bien la réalité à laquelle Tadeusz revient maintenant... en regrettant si fort que ce ne soit pas seulement qu'un simple cauchemard !.. mais non...Retour à la séquence du début, Tadeusz au sol se remet de son étourdissement suite au choc reçu, il revient à lui.  
- Le caporal : « pistolet dal osečku ! ».. « ubljudok ! » (« ce pistolet s'est enrayé ! » « saloperie ! »).

Tadeusz vautré dans la boue se retourne à peine, face à lui le canon du revolver...

Une case à fond noir, au centre : une tâche rouge et quelques gouttes projetés tout autour : « BANG ! »







*Gabriel*

La lumière de la mi-octobre confère à Paris un charme particulier que les nécessités multiples des parisiens en cette période de reprise professionnelle, commerciale ou scolaire ne leur permettent que très rarement d'apprécier. Les grands platanes bordant la seine se teintent de jaune et de pourpre. Des cols roulés et des écharpes où l'on s'emmitoufle le nez remontent les souvenirs et le parfum de l'hiver dernier comme l'on foule le pavé jonché des feuilles avec les souvenirs et les regrets (aussi) déjà chantés par le poète (!).

Un dimanche après-midi qu'auront épargné les obligations de toutes sorte et les devoirs à faire

permettront à Gabriel, au tout jeune Titouan et à sa mamie de déguster une visite du musée d'Orsay dans une ambiance familiale sereine qui invite à se recueillir en devisant gentiment devant une aquarelle de Turner ou à refaire le monde un instant face à l'interprétation célèbre que fit Courbet quand à son origine, exposée là sans pudeur.

Gabriel, nouvellement promu comme nouveau papa dans cette famille recomposée déborde de tendresse, de prévenance et d'attention envers le petit garçon et sa grand-mère. Il a dans le cœur toute la beauté qu'il n'a pas sur son visage de brute : Gabriel est affublé d'un physique de plus ingrats. Sa stature de colosse le destine plus à la rixe qu'aux sorties mondaines... c'est pourtant un authentique gentleman, exquis dans sa conversation autant que dans ses manières

élégantes et délicieusement courtoises... Mais alors ?

Mais alors quelles-sont ces séquences et ces images totalement décalées qui entrecoupent sa promenade parisienne ? On le voit soudainement tirer au revolver, émerger d'une explosion ou rosser un malfrat. Le voici déployant moult civilités dans une ambiance parisienne des plus select et soudainement un flash-back nous le montre au Brésil, aux Etats-Unis, au Proche-Orient dans les ambiances sulfureuses, les bandits, les déflagrations, les fusillades ... La réponse sera donnée et l'on verra qu'il n'y a rien à craindre, Gabriel ne porte pas fortuitement le nom d'un ange ...

Un somptueux yacht à moteur sillonne une mer d'un bleu intense quelque-part au large de Miami ou d'Atlantic city.

- Voix off : « avec ta tête d'assassin... c'est vraiment un boulot pour toi.. »

Vue plongeante, un hélicoptère survole les buildings du front de mer, dans le fond : l'océan.

- Voix off : « Alors, ne réfléchis pas... et fais le job ! »

Gros-plan sur le visage d'une brute du plus pure style voyou endurci, inspiré du physique de Nikolai Valuev : gueule cassée de la boxe, un colosse aux cheveux ras, nez dévié écrasé, front néanderthalien, yeux bridés enfoncés derrière des paupières gonflées et fatiguées, cou de taureau, pommettes saillantes et joues creuses, menton en galoche. C'est Gabriel , pas vraiment un physique de play-boy, mais une « gueule » !... Après tout, le baroudeur viril à moitié détruit c'est aussi un genre qui plait aux femmes. Enfin pas à toutes, mais il y en a...

Retour à bord du yacht, dans le cockpit (largement ajouré, on voit la mer tout autour) se noue un règlement de compte entre truands. Grand beau-temps, cinq personnages se tiennent là dans des tenues

d'hommes d'affaires (versus « tropiques »). Notre homme sort le revolver qui se tenait à sa ceinture, face à lui un bellâtre jeune-premier en chemise blanche manches retroussées est acculé à la rambarde arrière du bateau. Il tient en otage une appétissante créature cheveux au vent, en partie dénudée. Une ou deux autres pin-up se tiennent à l'écart. Vue depuis le cockpit de l'hélico, en amorce le tableau de bord, en dessous on voit le yacht à une vingtaine de mètres environ.

- Voix off : « tu dois cogner, tu cognes.tu dois tirer, tu tires.. ! Penser, tu ne sais pas le faire, nous on s'en occupe »

A bord du yacht un second malfrat type africain a fait voler en éclat une vitre du cockpit et tire à la mitraillette une première salve sur l'hélico qui s'est approché en rase-motte « RRRR-TA-TA-TA-TA-TA-TA-TA-TA ! ». S'en suit une scène d'action bien campée dans l'esprit du film d'action hollywoodien : explosions, cascades, mitraille, exploits mécaniques du bateau et de l'hélico, exploits sportifs et acrobaties spectaculaires...etc.

Un homme d'âge mûr à double-menton, en polo, portant casquette de golfeur ostensible et des ray-ban s'adresse à la cantonade. Plan rapproché, en arrière-plan le pont d'un yacht à peine suggéré : « Ca va, ca va on te fera travailler petit, c'est bon !... ». Gros plan sur le visage de Gabriel transpirant, essoufflé.

Changement d'ambiance (intérieur/nuit avec éclairages artificiels) : quatre hommes et une femme entre trente et cinquante ans style cadres parisiens branchés + un jeune 20 ans environ sont en séance de briefing dans une salle de réunion chic et moderne. Fin de soirée vers 22h00 h environ, derrière les vitres : atmosphère nocturne sur la ville. Un homme jette sur la table la photo d'un portrait parmi d'autres tirages sortis d'un press-book (c'est la photo de Gabriel, sa gueule de « dur » est mise en exergue) :

- l'homme : « ... c'est lui ! »

- La femme : « belle bête !.. ».

Les personnages échangent avec parcimonie, un peu défaits par une journée agitée mais l'atmosphère est concentrée. Celui-ci un peu vautre, celui-là partiellement assis sur le bord de la table, l'autre boit un café. Il y en a un qui tape sur le clavier de son ordi portable. De profil, chemise blanche manches retroussées, un homme se tient debout devant la verrière donnant nuitamment sur un quartier d'affaire :

- Homme N° 2 : « il faut le liquider alors ? »... « Il saoule un peu le boss, de changer tout maintenant... ».

Un autre, le visage dur. Eclairage nocturne d'intérieur :

- Homme N° 3 : « tu le connais !... »

- Homme N° 2 : « bon ok ok, alors le brésilien lui, retourne à Sao Paulo. Et c'est lui qui descend la fille, voilà la seule solution ! »

Gros-plan sur la photo de Gabriel :

- Homme N° 1 (OFF) : « mais lui... on n'est pas obligés de le



supprimer..? »

- Homme N° 2 : « laisse tomber, on fait comme on a dit ! »

Plein soleil, vues plongeantes sur une favela de Sao-Paulo. Un personnage en costume de cadre commercial conduit une Yamaha Ténéré 500cm<sup>3</sup>. « VVRRRRROOOOAAAAMMM !! » Il traverse cramponné à son bolide les bâtiments vétustes et multicolores, faisant voler en éclat différents éléments de bois ou de tôle, et des accessoires divers. « BLANG ! CLANG ! » « SCHRRRASSHH ! » Un autre motard est à sa poursuite « VVRRRRROOOOAAAAMMM !! ». S'envolent quelques poules, s'enfuient quelques chiens et des passants.

- Voix off : « magnifique, ah oui, vraiment.. »

- Voix off (qui répond) : « Quand c'est sorti, les gens n'en voulaient pas.. »

Les deux motards sont maintenant sur les toits des habitations, roulant plein gaz dans des escaliers, sautant entre deux maisons, accélérant l'un derrière l'autre sur le faitage d'un toit « VVRRRRROOOOAAAAMMM !! ».

- Voix off : « c'est vrai, c'est vrai. Mais ces couleuuuurs !...».

Les deux bolides se poursuivent maintenant en direction d'un pont. Des voitures slaloment ou pilent net pour les éviter « RRHHIIIIIIIII ! ». Mais. : « CRRRAAAASSSHHH ! » La première moto se fracasse contre une voiture « VVRRANNG ! » et le pilote part en

vol plané par delà la rambarde du pont. Contre-plongée sur le motard volant, atterrissant bientôt sur le toit d'un train en pleine vitesse  
« TADAM-TADAMMM TADAM-TADAMMM »

Plan général de la grande galerie des impressionnistes du musée d'Orsay où règne un calme olympien. L'atmosphère de recueillement dans ce cadre majestueux contraste avec la scène de cascade précédente. Quelques visiteurs seulement, des parisiens bobos-branchés qui s'attardent devant les toiles. Magnifique parquet rutilant dans les allées, une élégante statue à chaque station du parcours. Un homme de grande taille, tenue décontractée se tient derrière un fauteuil roulant dans lequel est assis une dame âgée, à côté d'eux un jeune de 12 ans environ. Ils contemplent quelques toiles bien connues du Douanier-Rousseau et nous tournent le dos. Sur l'une-d'elles figure le peintre chevauchant un tigre :

- L'homme (de dos) : «A l'époque on disait que c'était mal dessiné ...»
- La mamie : « tu vois Titou, ton grand-père n'était même pas né.. »
- Le garçon : « et le tien ? »
- La mamie : « le mien, oui ! Tout juste. »

Retour sur le toit du train qui roule à toute allure : les deux motards habillés en costume de managers s'y sont maintenant rejoint, trouvant à peine leur équilibre à cause du roulis ils tentent de se dresser et parviennent à s'assener mutuellement quelque coup de poing. Le pan des vestes, les mèches de cheveux sont agités par le

vent. Plan rapproché sur les personnages : on reconnaît Gabriel suant, une expression crispée, des traces noires et des gouttes de sang sur le visage. « CLOPS ! » il reçoit un uppercut ! « AOUCH ! ». Vue d'extérieur du musée d'Orsay, panoramique sur l'ensemble du site : la seine, les bateaux-mouches, les immeubles haussmanniens.

- Voix off (Mamie) : « Ah ! .. L'origine du monde, de Gustave Courbet, il fallait y venir ...un commentaire Gabriel ? »

- Voix off (Gabriel) : « bah.. tout est dit, je crois..Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours ».

On ne voit pas le tableau, seulement une vue d'extérieur du musée d'Orsay avec la seine au premier-plan et le bateau-mouche qui passent. Des phylactères sortent du toit du musée :

- Voix off (Gabriel) : « c'est surtout parce qu'il y a le titre « l'origine du monde » que ça prend du sens ».

Un avion de chasse Soukhoï Su-35 surgit par le haut du cadre « WWWHHOOOSSSHHH ! » s'enfuyant vers l'horizon poursuivi par deux FA 18E Super Hornet projetant des missiles.

- Voix off (Gabriel) : « croyez-vous que ce soient les femmes qui mènent le monde, Armelle ? ».

Gros-plans sur le visage des pilotes en action de combat aérien dans leurs cockpits. Les masques respiratoires sont enlevés pour montrer les expressions hystériques. Ils vocifèrent mais n'apparaissent que les phylactères concernant Gabriel et la Mamie.

- Voix off (mamie) : « ..Et vous, croyez-vous que je connaisse les femmes parce que j'en suis une ? Une vie entière .. ne m'a seulement

permet de n'en rencontrer qu'un petit nombre, il y a toutes les autres ! » « .. qui mène le monde vraiment ? ».

Explosion du Sukhoï : flammes, fumées, débris remplissent tout le cadre, les deux Super Hornet, l'assiette à 9°, qui braquent à angle droit.

- voix off (Gabriel) : « Ce facétieux Courbet semble apparemment répondre « oui » à la question... ».

Les deux avions en trajectoire courbe et en rase-motte faisant la nique à la DCA paniquée. Au sol : impacts de missiles, explosions, débris et corps projetés de tous côtés. Les deux avions foncent à l'intérieur d'un vaste hangar et poursuivent leur course à l'intérieur, sous un feu nourri.

- Voix off (mamie) : « Derrière la réussite d'un homme en tout cas il y a toujours une femme, là-dessus croyez-moi ».

Un ou deux plans rapprochés sur des soldats paniqués ripostant à la mitrailleuse. Au fond du bâtiment les portes vont se refermer, les avions ressortent in-extremis !

Nos trois personnages déambulent à présent dans la grande galerie où se trouvent les sculptures. Gabriel pousse le fauteuil roulant, le garçon marche à côté très intéressé par les nus féminins. Les voici tous en arrêt devant « le baiser » de Rodin. Derrière-eux « La danse » de Carpeaux, en amorce « La jeune tarentine » de Schoenewerk. Entourés par des nymphes sculpturales, ils restent pantois quelques instants. Plan américain, trois-quart en contre-plongée sur le trio médusé. Puis le garçon lance :

- Titouan : « dominer le monde.. je sais pas... » « mais pour être à l'origine du monde..il fallait au moins être deux, je crois... ».

Les trois visages regardant en face d'eux... Puis Gabriel tourne la tête tendrement vers Titouan :

- Gabriel : « c'est vrai !... ».

Le colosse à a mine naturellement bourrue est illuminé d'un magnifique sourire, il a passé son bras gauche derrière la tête du garçon, et se plaque affectueusement sa joue contre le flanc. Contre-champ en vue d'ensemble sur la galerie parsemée de nus féminins « la jeune tarentine » au premier-plan.

- Mamie (de dos, sur son fauteuil) : « Ah, les femmes !... vous savez Gabriel, ma propre fille je me demande si je la connais vraiment »... « qu'est-ce qu'elle vous reproche au juste ? je n'en sais rien.. »... « Évidemment, avec votre métier ca n'est pas toujours facile.. ».

Retour sur les avions de chasse : les Super-hornets s'enfuient dans les airs, un deuxième Soukhoï s'apprête au décollage. Plan sur le pilote frénétique amorçant sa check-list de départ en s'égosillant dans son émetteur (pas de paroles).

- Voix off (Gabriel) : « pour l'instant je ne plains pas, j'ai bien travaillé ce mois-ci. Ca va un petit-peu me remettre à flot »

Gros-plan sur le réacteur arrière crachant un halo incandescent, l'avion décolle. Vue dans le cockpit depuis la nuque du pilote le tableau de bord de face, les bâtiments au sol à trente mètres environ défilent à toute allure.

- Gabriel (off) : « évidemment il y a des désagréments.. ».

Le pare-brise avant éclate en morceaux !

- Gabriel (off) : « récemment j'étais au Nicaragua, ça s'est très bien passé.. »

Un homme à l'extérieur du Soukhoï, se cramponne à la carlingue et vient de fracasser le pare-brise ! C'est Gabriel .. en gros-plan.

- Gabriel (off) : « avant ca j'étais à Miami : impeccable... »

Retour à la scène du début sur le yacht : Gabriel a sauté du Yacht qui explose à l'arrière-plan et chevauche un scooter de mer en tirant à la mitraillette sur un fuyard qui s'élève au dessus des flots cramponné à une échelle de corde suspendue à l'hélico.

- Voix off : « après ça j'étais au Brésil, c'était très bien »

Retour sur le toit du train, en contre-plongée Gabriel reçoit un second coup de poing au visage, et perd l'équilibre :

- « CLOPS ! » « Ouch ! »

- La mamie (off) : « vous avez-vu le pays un peu ? »

Puis le voici qui pend dans le vide s'accrochant à la gouttière du toit du wagon. L'autre homme se tenant comme il peut à cause de la vitesse extrême s'en approche, menaçant.

- Gabriel (off) : « Ah ! Le Brésil c'est très beau ! très beau ! »

Le train est en plein virage, la voie ferrée longe un à-pic vertical avant de s'engouffrer là-bas dans un sous-terrain. Explosion sur la voie, les wagons déraillent et se fracassent dans un chaos apocalyptique à l'entrée du tunnel ! Les débris s'éparpillent parmi les flammes et la fumée.

Les trois personnages sont sortis du musée et traversent le parvis orné d'énormes animaux en bronze. C'est la fin octobre vers 16h30 et les arbres se décharnent. On a sorti les manteaux, le ciel n'est pas bouché complètement mais assez nuageux, il y a des flaques d'eau sur l'asphalte. Titouan court sur un promontoir en béton écartant ses bras pour jouer à l'avion, devant lui les pigeons s'envolent. Ils traversent le quai Anatole France vers le bord de seine, Titouan est déjà loin devant sur le trottoir d'en face, sautant dans les flaques. Le panorama (point de vue vers l'aval de la seine depuis la rive-gauche) embrasse la passerelle de Solférino et le grand-palais au loin.

Des voitures sont garées en contre-bas, sur la rive. Gabriel pousse sa belle-mère en fauteuil roulant sur le plan incliné derrière une Kangoo aménagée pour handicapés. Titouan participe à la manœuvre en poussant également sur le dossier, quelques feuilles de platane passent dans le champ balayées par le vent. Nouveau panoramique vu depuis le lit de la seine (en regardant la rive gauche vers l'amont), les voitures garées le long de la berge, la gare d'Orsay au-dessus, le pont royal en arrière, un bateau-mouche en amorce (pas de paroles).

Plan rapproché à l'intérieur du véhicule depuis la portière latérale grande ouverte : Titouan assis à-côté de sa mamie qui le regarde remplie de tendresse, Gabriel au dehors referme la portière « SSCHHLLLANG ! » s'adressant au garçon qui arbore en jouant un large sourire.

- Gabriel : « Merci monsieeeeeuuuur ! ».

Atmosphère d'automne entre chien et loup, la circulation est fluide. Plan rapproché sur les personnages à l'intérieur de la Kangoo : ils roulent sur le quai de Grenelle et l'on aperçoit derrière les vitres ces immeubles de verre caractéristiques du quartier ainsi que la tour Eiffel au loin. Gros-plan sur la mamie.

- Mamie : « quand vous partez si loin pour toute la semaine, évidemment vous lui manquez !... ».

- Gabriel : « et moi ! ... si vous saviez ! » « je devais rester deux semaines normalement ept puis... ».

Travelling sur quatre ou cinq visages qui défilent à la suite dans une ambiance de pénombre évoquant la scène nocturne décrite page 2. Des visages bien spécifiques : un obèse balafre, un septuagénaire fumant le cigare, un athlète africain hirsute et à l'œil crevé, un jeune-premier portant un pansement autour du crâne, et le visage taciturne et transpirant de Gabriel faisant une moue prononcée. Les expressions sont crispées, l'atmosphère est lourde, un éclairage latéral laisse les moitiés de ces visages de tueurs dans l'ombre à peine débouchées par des retours de lumière. Zoom arrière : deux personnages à la mine féroce dont Gabriel sont attablés et jouent au poker, les trois autres prédateurs debout entourent la table légèrement en retrait. Cette séquence qui met en scène Gabriel attablé avec des malfrats est entrecoupée par un dialogue entre ce même Gabriel et un



homme supplémentaire aux malfrats attablés. Le lecteur comprend progressivement que c'est ce dialogue qui a lieu au présent et que la scène représentant la partie de poker appartient au passé. Les vignettes concernant cette partie de poker entrecouperont ce dialogue à la façon d'un flash-back.

Gros-plan sur Gabriel et son profil de bête féroce, son visage émerge partiellement d'une demi-pénombre et sa mâchoire de pit-bull est prête à déchirer le cuir du caïman le plus coriace. A l'arrière-plan un visage de face émerge de l'obscurité (on reconnaît l'homme qui clôtura la scène de la page 2).

- L'homme : « je viens de parler avec le boss... ».

Gros-plan sur une main qui abat sur le tapis trois cartes : 6 de carreau, 7 de pique, 10 de cœur, quelques jetons de casino ont roulé là. Plan d'ensemble sur la table de jeu et les personnages autour.

L'adversaire de Gabriel avance deux piles de jetons à proximité des cartes.

- Voix off (le même homme) : « il y a eu du changement.. on a dû faire le nécessaire... » .

Contre-champ du plan d'ensemble : Gabriel de dos a abattu ses cartes et son adversaire s'est levé en explosant de rage, il balaie la table de la main et jette ses autres cartes en l'air, les personnages autour sortent leurs armes. Retour sur le visage de Gabriel en gros plan discutant avec l'homme ombrageux, une vive lumière fait jaillir sa joue de la pénombre.

- Gabriel : « qu'est-ce qu'il a dit exactement ? »

On découvre alors que ce dialogue a lieu devant un écran de cinéma, et que cette partie de poker est une scène pour laquelle Gabriel a été embauché comme acteur. Plan de grand-ensemble : de dos, assis sur cinq rangées de sièges en partie vides, une petite poignée de spectateurs sont face à un écran de cinéma, on y voit la tumultueuse partie de poker. Gabriel de dos, assistant à cette projection écoute son interlocuteur assis à sa droite qui poursuit :  
 - L'homme : « il est très content des rushes, pour lui c'est parfait.. Il dit que tu as vraiment le tête de l'emploi... et il t'a trouvé vraiment bien dans la scène du train » « c'est juste que.. »

Retour sur la Kangoo, panoramique extérieur du véhicule longeant le quai André Citroën alors que le soir commence à tomber, en direction du pont de Garigliano. Gabriel au volant poursuit en s'adressant à sa belle-mère.

- Gabriel : « le réalisateur avait demandé à faire changer le scénario en cours de tournage.. ». .. «C'est pour ca que je suis rentré de Sao-Paulo plus tôt que prévu »

- Titouan : « moi aussi je veux aller à Sa-PaOlo ! ».

Retour dans la pénombre de la salle de projection, à l'arrière-plan des deux interlocuteurs et des spectateurs de dos (en ombres chinoises) on voit l'écran de projection et le joueur de poker mauvais perdant qui s'agite.

L'homme à contre-jour parle à Gabriel :

- L'homme : « tu comprends, on a dû changer la fin ». Deux vignettes figurent les plans extraits du film projeté : les « tronches » des malfrats et leurs expressions crispées, les mains abaissant les cartes à jouer sur la table ...
- L'homme, poursuivant : «Finalement c'est toi qui meurs. Le sous-marin est récupéré, et le jamaïcain se convertit au bouddhisme, enfin je t'expliquerai ».

Le joueur de poker mauvais perdant sort son arme et abat Gabriel (pas de son).

A ce moment du récit, le lecteur comprend qui est vraiment Gabriel : un brave type, simple acteur de complément aux fins de mois difficiles content de pouvoir obtenir ça et là un rôle de silhouette de quelques minutes sur un tournage de long-métrage ( !). On revoit alors les scènes d'action précédentes prises sur les plateaux de cinéma avec en « voix off » Gabriel qui commente ses expériences professionnelles du moment.

Série de plans représentant les scènes d'action mais du point de vue « making-off » avec les caméras, les projecteurs, les machineries et l'équipe de tournage ( !). La voix off de Gabriel commente les images.

- Première image : une vedette remplie de techniciens agglutinés autour d'une caméra devant le yacht. A bord du yacht un autre cameraman et ses assistants. Coiffeur et maquilleuse corrigent un faux blessé mangeant un sandwich et une starlette mi-nue à qui l'on remet une extension capillaire.

- Gabriel (off) : « mon agent avait pensé réclamer pour rupture de

contrat, mais bon, on a préféré ne pas se fâcher avec la production »

- Deuxième image : une land-rover 4X4 Defender surmonté d'une nasse métallique contenant l'équipe de prise de vue et poursuivant la moto dans la favela.

- Gabriel (off) : « ils me prennent pour mon physique vous savez, et je ne suis même pas payé comme comédien ... »

- Troisième image : Une louma et un travelling déambulant entre deux avions de chasse dont un à-demi détruit et fumant.

- Gabriel (off) : « seulement comme « silhouette » parce que je n'ai pas de texte à dire... ce n'est pas moi la vedette, vous savez ».

Plan rapproché à l'intérieur de la Kangoo, sur Gabriel conduisant :

- Gabriel : « ... Alors si je veux continuer à travailler... ».

Gros-plan sur l'I-pad fixé sur le pare-brise à la façon d'un GPS, mais c'est l'onglet « conversations sms » qui est ouvert. A la fin des textos empilés figure ces derniers messages :

- « Mamie devait être super contente ;- ) ?!♥ »

- « Yeeessss ! super super ! ♥♥♥ »

- « je t'attends en bas de l'immeuble, vous pouvez venir me prendre :-° »

gros-plan sur Gabriel souriant (.. mais avec sa « tronche » de « méchant » totalement décalée avec le propos de cette séquence, il arbore néanmoins une expression toute tendre).

- Gabriel au volant : « Maman est prête, on passe la prendre ! »

- Titouan : « MAMAAAANN ! »

- Mamie : « Elle va être contente de vous retrouver !... »

